

PER
L-70

S

LA LYRE

REVUE MUSICALE MENSUELLE



M. L'ABBÉ P. CHASSANG

Célèbre musicographe français et collaborateur de "La Lyre"

Vol. V

No 59

25c

SOMMAIRE

MUSIQUE

PIANO

Valse en Mi mineur . . . Fr. Chopin
Cupid Smiles and Tears,
Intermezzo . . . Art. Wellesley

ORGUE

Prière Conrad Bernier

CHANT

La Tentation d'un Ange Léo LeSieur

TEXTE

A nos lecteurs Rédaction
Les Ténors P. Chassang
Pas de souffleur, conte, P. Chassang
M. Conrad Bernier, biographie.
La Musique à Montréal . R. Leoni
Le Théâtre à Montréal Fabio
Nouvelles mondiales et locales.



Je tiens **TOUT** ce que je promets

GROS et **DETAIL** **MUSICIENS**, Si votre Fournisseur habituel n'a pas le morceau que vous désirez **GROS** et **DETAIL**
 Ecrivez-nous, nous vous le donnerons aux meilleures conditions !
 Extraits, Libretti, Partitions de Saynètes, Opéras, Opérettes et Oratorios — Comédies, Drames et Monologues — Littérature musicale.

PRIERE DE BOSSUET, magnifique morceau religieux \$0.40
LA LETTRE, Extrait de Mozart, le Succès mondial de *YVONNE PRINTEMPS*, à Boston, Londres, Montréal, Paris, New-York \$0.60

Toujours en mains les morceaux annoncés dans "La Lyre"

ABONNEZ-VOUS à notre Journal mensuel de Broderie et Musique Par an: 25 cents

RAOUL VENNAT

3770, RUE ST-DENIS, (ancien 642)
 Téls. Est 0322-3065 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

Lancaster 4525

La Photographie La Rose

La photographie de distinction

3430 Saint-Denis (près Sherbrooke) Montréal

Conservatoire Racicot
 INSTITUTION MUSICALE DES PLUS MODERNES

Piano, théorie et harmonie
 Chant, violon, violoncelle, instruments à vent, bois et cuivres
 Solfège et diction

Demandes de prospectus et renseignements, s'adresser à

Mlle RACICOT, directrice

3816, rue SAINT-DENIS.

Tél. EST 9290

Tél. Plateau 2143



TICIE
 PHOTOGRAPHES

375 Sainte-Catherine Ouest

O. MICHAUD
 Pianos — Phonographes
 Radios
 Spécialité: Pianos remis
 à neuf
 518 RACHEL EST
 Belair 0366

SALVATOR
ISSAUREL
 OPERA-COMIQUE PARIS
 TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT
 717-811 CATHÉDRALE OUEST
 401 BLOCK

Téléphone Plateau 6347

Dr J. M. E. PREVOST

Directeur Médical de

L'Institut de Prophylaxie

Où toutes les maladies nerveuses et chroniques
 sont traitées avec succès

34, rue Hutchison, près Sherbrooke,

Montréal

OLIVIER BEAUDRY

PROFESSEUR DE VIOLON
 du Conservatoire de Boston
 Studio: 2442 RUE ST-DENIS, MONTREAL
 Tél.: Lancaster 2895



JEAN BELLAND Professeur de Violoncelle
CONCERTS ET RECITALS
 Violoncelliste solo des concerts spirituels de la Sorbonne et des concerts classiques de Paris.
MADAME Vve BELLAND
 (Officier d'Académie)
 Professeur de Piano et Solfège
 236 Mountain Street Tél. Up. 4848

Les meilleurs orchestres de Montréal interprètent
 "CHANSON MAURESQUE"
 de H. Miro

Prof. Jean Goulet
 VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE
 4239 ST-HUBERT Tél. BELAIR 3969

Tél.: LAN. 4393 Lundi et Jeudi soir, YORK 6746
Mme M. B. LIPPENS-RICARD
 Professeur de Piano, Théorie et Solfège
 Préparation aux examens à tous les degrés
 248, SHERBROOKE E. (près St-Denis), Montréal

SUIVEZ LE COURS D'HARMONIE DE "LA LYRE"


YORK 1413-F
Docteur PAUL TREPANIER
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 Maître de Chapelle à St-Léon de Westmount
 Ténor — Concerts et Récitals
 3806 ST-JOSEPH VERDUN

ALBERT CHAMBERLAND
 PROFESSEUR DE VIOLON
 271 JEANNE-MANCE Tél. Plateau 0984

HERCULE LAVOIE
 BARYTON
 Artiste exclusif des disques Starr-Gonnet
 312 CHAMP DE MARS Tél. Main 1937

FABIOLA POIRIER
 SOPRANO
 Professeur de chant — Concerts — Récitals
 1331 ST-URBAIN
 Tél. Belair 5475 Montréal

LUCIEN JOLICOEUR
 PIANISTE
 Piano, théorie, solfège, harmonie et diplômes
 Studio: 4089 CARTIER (près Rachel) Amherst 1985

CHARLES GOULET
 du Théâtre Royal de Liège (Belgique)
 Chant, Piano, Solfège, Théorie.

 Studio: 4239, Rue Saint-Hubert (près Rachel)
 Tél.: BELAIR 3969

OCTAVIEN RENAUD
 Baryton
 Concerts, Mariages
 1617 MAISONNEUVE
 Tél. Cherrier 3244

J. J. DESROCHERS
 PROFESSEUR DE VIOLON
 (TRIO DESROCHERS)
 Engagements de concerts
 1257, rue Labelle. Tél. Est 0622-6305 Montréal

MARIA LAPORTE
 PROFESSEUR LICENCIÉ EN MUSIQUE
 PIANO, THEORIE, HARMONIE
 Résidence: 2203 PLESSIS MONTREAL
 Tél: Amherst 0619

En s'abonnant à "La Lyre", on obtient pour la somme de \$2.50, \$30.00 de musique pour le piano, chant et autres instruments.

L'Album musical de "LA LYRE"
 contient des morceaux classiques, et populaires, pour chant, piano, orgue, violon et autres instruments.
 Prix, 25 cents le numéro.
 Abonnement, un an \$2.50.

MADAME F. HERALY
 PROFESSEUR DE PIANO, CHANT et SOLFÈGE
 3457, RUE BERRI. Tél. Est 3120.

Tél. Est 9311-J
DANTES BELLEAU
 PIANISTE VIRTUOSE
 Classe de Perfectionnement
 Studio : 3431 RUE SAINT-DENIS
 Près Sherbrooke. MONTREAL

HECTOR GRATTON
 Professeur de Piano (au Collège de Longueuil)
 1727 VISITATION Amherst 8717

ALICE MYETTE
 LEÇONS DE PIANO
 Accompagnatrice-Répétitrice
 745 STE-CATHERINE OUEST
 Tél. Upt. 3542 — Est 1733-F

OSCAR O'BRIEN
 COURS D'HARMONIE
 Traité RIMSKY-KORSAKOFF
 Professeur d'Harmonie de Lionel Daunais
 Prix d'Europe 1926
 Studio : 7 STE-CATHERINE EST
 Tels. : Lancaster 2111 — Calumet 8103

Annoncez dans "La Lyre"

J. E. LEMIEUX
 Réparations de tout instrument de musique
 1554 ST-DENIS Tél. Lanc. 3452
 MONTREAL

CYRICE MARTIN
 LUTHERIE ARTISTIQUE
 Violon d'artiste d'une grande sonorité
 Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien connus de New-York
 1427, RUE VIMONT, MONTREAL
 Clairval 3669-J

BAYEUR FRERES
 LUTHIERS
 Violon primé au concours de Paris, 1921
 Hautement recommandé par le célèbre violoniste Alfred DeSèves
 185 AMHERST MONTREAL

Abonnez-vous à "La Lyre"
 Un an, \$2.50

SALLE TURCOT

A LOUER

Pour Récitals, Réunions intimes, Répétitions d'orchestre, Chorales, etc., etc.

S'adresser à

M. J. E. TURCOT

3 Ste-Catherine Est,

Montréal



UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON (Curé de Vaumoise, France), possède le moyen radical de guérir: **DIABÈTE, ALBUMINE, CŒUR, REINS, FOIE, ESTOMAC, RHUMATISME, BRONCHES** et toutes les maladies chroniques réputées incurables.

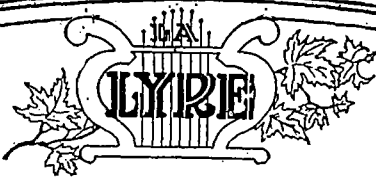
AUCUN RÉGIME - - - - RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative et très intéressante, français ou anglais, gratis et franco sur demande. Adressez

LABORATOIRES BOTANIQUES ET MARINS
 430, rue St-Pierre - - - - Montréal

DEMETRIUS BARIL -:- Avocat -:-

AVOCAT
 Chambre 702, EDIFICE VERSAILLES
 90 RUE ST-JACQUES
 Tel. MAIN 3284
 MONTREAL



Prix l'unité : 25c
le mois courant.

PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité25
Numéros des mois écoulés35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

Adressez toute communication à :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION

"LA LYRE", Limitée
7 STE-CAHERINE EST
Téléphone: LANCASTER 2111

J. E. TURCOT
Gérant

Prix l'unité : 35c
le mois écoulé.

EXPIRATION : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs la solide et complète réorganisation de "La Lyre" dont la nouvelle administration entrera en fonction avec le prochain numéro. Grâce à une loyale entente entre ceux qui détiennent les principaux intérêts financiers de notre revue, de très importants changements ont été effectués dans le double domaine de l'administration et de la rédaction. Pour l'exercice de 1927-28, le comité suivant a été choisi: Président et gérant général, J.-E. Turcot; vice-président, Charles-P. Rice; trésorier, Henri Miro; secrétaire, Raoul Vennat. A nos lecteurs de juger si "La Lyre" est entre bonnes mains.

Mais à cette nouvelle d'ordre pratique, nous sommes fiers d'en ajouter une autre qui ne manquera pas d'être chaleureusement accueillie par tous nos abonnés.

Toujours désireux d'imprimer à "La Lyre" une marche ascendante et de grouper sous l'égide de cette publication les meilleurs efforts artistiques signalés parmi les nôtres, nous venons de conclure avec "Le Carillon Canadien" de Charles Marchand des négociations on ne peut plus avantageuses.

Comme "La Lyre" et "Le Carillon" visaient au même but et tendaient vers le même idéal, nous avons cherché, — et nous avons réussi, — à réunir en un même faisceau ces forces vives qui perdaient de leur vigueur en demeurant divisées.

C'est dire qu'avec le prochain numéro, "La Lyre" et "Le Carillon" ne feront plus qu'une seule et même revue, leurs abonnés respectifs devenant les membres d'une seule et même famille. Peut-on désirer communication plus agréable et plus reconfortante ?

Grâce à de fructueuses démarches, le nouvel administrateur s'est assuré la précieuse collaboration de Charles Marchand et de Maurice Morisset, l'un directeur et l'autre rédacteur du "Carillon". Inutile d'insister sur l'exceptionnel mérite de ces deux éminentes figures de la

Bonne Chanson et du Folklore au Canada. D'un côté, Charles Marchand nous apportera le fruit de sa longue expérience comme chanteur et incomparable interprète. D'autre part, Maurice Morisset nous donnera la primeur de ses brillants articles, de ses délicats poèmes et surtout de ses chansons toujours alertes et pimpantes.

Mais ce n'est là que le commencement des belles choses que nous voulons vous dire.

En effet, d'autres collaborateurs, par l'éclat de leur talent comme musiciens ou comme bons ouvriers de la plume, viendront se joindre à la phalange déjà nombreuse de ceux qui ont fait de "La Lyre" la plus importante revue musicale en notre pays.

Parmi les nombreux changements à venir, nous tenons à signaler que la revue, sous la rubrique "Tribune libre", consacrerà une page ou plus à la publication des commentaires, critiques et observations sur tout ce qui concerne la musique canadienne-française et son enseignement dans les diverses institutions locales.

C'est ainsi, par exemple, que M. Jean Riddez, de l'Opéra de Paris, professeur de chant à Montréal et à Québec, nous remettra pour avril le premier article d'une série qui promet d'être du plus haut intérêt.

Comme "La Lyre" a décidé de n'avoir aucun critique attitré, les comptes rendus de concerts, de représentations, etc., seront extraits des journaux où ces rapports paraîtront.

Pour tenir ses lecteurs au courant des nouvelles musicales, "La Lyre" accordera autant d'espace que possible aux communiqués que voudront bien lui transmettre messieurs les professeurs et les artistes.

Enfin, de toute façon, par la variété et la solidité de sa rédaction, par le choix et la valeur des pièces publiées, par son caractère familial, par son information sûre et sans préjugés, voire même par le luxe de son apparence extérieure, "La Lyre" veut continuer de se maintenir au premier rang. Fière de son passé, elle veut assurer à son avenir un libre et légitime essor.

J.-E. TURCOT.

Paraîtra bientôt dans "La Lyre":

- "Grande Polka de Concert", solo de piano
- "Bergère Légère", morceau de chant Bartlett
- "Maman dites-moi", morceau de chant Wekerlin
- "Chant de Mariage", chant sacré Wekerlin
- "La Valse des Belles-Mères", chanson comique, répertoire du chanteur folkloriste Charles Marchand. R. C. Larivière

Réservez votre numéro d'avril



LE MOIS MUSICAL

ALLEMAGNE

Au Théâtre de Dresde création, de *Penthésilée*, opéra en un acte, de M. Othmar Schöck, d'après le drame de Heinrich von Kleist.

— L'opéra de M. Alban Berg, *Wozzeck*, qui fait tant parler de lui en Allemagne, vient d'être représenté pour la première fois à l'Opéra de la place de la République, à Berlin, après avoir été créé à l'Opéra des Tilleuls.

— Au cours de polémiques soulevées par la gestion du Théâtre Municipal de Breslau, on a pu apprendre que l'intendant de ce théâtre touchait un traitement annuel de 42.000 marks (soit 240.000 francs français) et le chef d'orchestre un traitement de 24.000 (plus de 130.000 francs). Quels traitements assurent à leurs intendants et chefs d'orchestre nos théâtres provinciaux... et parisiens ?

— A l'occasion du centenaire de Beethoven, une Société cinématographique lance un film intitulé "Le Grand Solitaire" et consacré à Beethoven.

— A Cologne ont été représentés avec succès *Judith* de M. Honegger et les *Marionnettes de Pedro* de M. M. de Falla.

— A l'Opéra de Munich, création de la *Dame de Cœur*, livret de M. R. Lothar, d'après M. Paul Buffon, musique de M. Hugo Rohr.

ANGLETERRE

A Covent Garden, le ténor Anseu sera le Don José de *Carmen*.

Parmi les autres artistes engagés: Sigrîd Onegin, Lotte Lehmann, Elisabeth Schumann, Jeritza.

— Ernest Newman, dans le *Sunday Times*, est content de voir que les *Huguenots* sont inscrits au répertoire de la saison. Ce n'est pas que cet ouvrage réponde à son goût, à sa conception de la musique, mais voilà de longues années que Londres ne l'a pas entendu et Robert Newman estime, d'autre part, qu'un ouvrage dont le prestige a conquis le monde entier doit être, à sa façon, "something unique".

— Succès, à l'Albert Hall, d'un film tiré de *Faust*, sur la musique de Gounod, arrangée par Sir Landon Ronald. (Yvette Guilbert dans le rôle de Marthe.)

— La musique anglaise à l'étranger. — Elle sera représentée, en juin prochain, au Festival franco-anglais de l'International Society for Contemporary Music, par un *Quatuor* à cordes de Bernard van Dieren et un chœur sans accompagnements sur les paroles de 139e *psaume*, par le Dr W. G. Whittaker.

— Le bilan musical de 1926 accuse un déficit et la presse, à nouveau, se pose la question: "L'Angleterre est-elle "musical" ou "unmusical" ?

Elle conclut, toutefois, par l'affirmative.

AUTRICHE

Voici les sommités musicales qui prendront part aux fêtes organisées à Vienne, par le Gouvernement autrichien et la municipalité viennoise, pour le centenaire de la mort de Beethoven, sous la présidence d'honneur de M. le Dr Michael Hainich, Président de la République.

Chefs d'orchestres: MM. Schalk et Felix Weingartner.

Solistes: les artistes de l'Opéra National, du Burgtheater et M. Franz Steiner.

Instrumentistes: Etrangers: MM. Pablo Casals, Ignaz Friedmann, Bronislaw Huberman, Mme Alice Ehlers.

Autrichiens: le Quatuor Rosé, MM. Franz Schmot, Dr. Buxbaum, Karl Mairecker, Dr Paul Weingarten, Alex. Wunderer.

Sociétés: Philharmonique Viennoise, Orchestre Symphonique de Vienne, Chorale de la Société des Amis de la Musique, Chœurs de l'Opéra, "Wiener Mannergesangverein", Société Schubert, Société Chorale des Employés des Chemins de Fer Autrichiens, Maîtrise de la Chapelle de la Bourg.

— Millième représentation à Vienne de *Rêve de Valse* de M. Oscar Strauss.

— On annonce la nomination de M. Alban Berg, le compositeur de *Wozzeck*, comme professeur de composition à l'Ecole supérieure de musique de Vienne.

— A Vienne, création du ballet *l'Attrait Fantôme* de M. Salmhofer.

Le ténor Trojan Grosavescu, de l'Opéra de Vienne, vient d'être tué par sa femme; drame de la jalousie.

ETATS-UNIS

Deux artistes français ont été, dernièrement, les solistes du Chicago Symphony Orchestra.

Quelques jugements de la presse:

Sur Cortot: "Extraordinaire, étincelante technique; tous les dons musicaux".

Sur Maurice Maréchal: "C'est un grand violoncelliste".

— La Nouvelle Orléans aura de nouveau, l'année prochaine, une saison d'opéra de quatre semaines assurée par la troupe de Fortune Gallo.

— Débuts, dans une réception privée, de la fille et du fils de Mac Cormack, Gwendolyn et Cyril qui, paraît-il, ont "some of the parental voice".

— Guest conductor du Boston Symphony, Alfredo Casella y a présenté deux de ses œuvres: une *Partita* pour piano et orchestre, et un suite orchestrale tirée de son ballet *la Giara*, scénario de Pirandello.

— Sous la direction magistrale de Rudolph Ganz, exécution par le Saint Louis Symphony de *Choral et Variations* pour harpe et orchestre de Widor.

— M. Darius Milhaud a joué avec grand succès le *Carnaval d'Aix* à l'Orchestre Philharmonique de New York, à Boston avec M. Koussevitzky, à Birmingham et à Santa Barbara. Il le jouera à Paris en mai.

FRANCE

Le Théâtre des Champs-Élysées donnera bientôt une séance de représentations des principaux chefs d'œuvre de Wagner. L'interprétation en sera confiée en grande partie à des artistes appartenant à la troupe du Théâtre de Bayreuth.

— Dans une lettre adressée au directeur du "Corriere della Sera" M. J. Rouché exprimait le désir de monter à l'Opéra une œuvre de Puccini et priait son correspondant de l'aider de ses conseils pour le choix de cette œuvre. Un referendum fut alors organisé en Italie auprès de personnes autorisées, et c'est *Turandot* qui a été désigné à l'unanimité pour représenter la musique italienne contemporaine sur la scène de l'Opéra.

— La Société des Concerts du Conservatoire célébrera cette année son centenaire. Cette célébration, qui revêtira certainement un caractère solennel, devait avoir lieu le 27

mars, mais pour ne pas le faire coïncider avec les fêtes de Beethoven, elle sera portée à une date ultérieure.

— Nous apprenons avec regret le décès de Mlle Germaine Bourgoïn. Cette jeune musicienne, élève de M. Widor, bien qu'ayant fort peu écrit jusqu'à présent, a fait preuve dans un ouvrage dramatique récent, "ROL-LAN" de qualités musicales réelles et d'un grand sens lyrique.

— Au Théâtre Fémina, Mme Bériza donnera comme nouveau spectacle *les Malheurs d'Orphée*, poème de M. Lunel, musique de M. Darius Milhaud, et *Fonctionnaire* 1912, musique de M. Florent Schmitt, d'après M. Régis Gignoux. A côté de ces deux œuvres prendra place aussi *Angélique*, dont la carrière se poursuit avec succès.

HOLLANDE

A l'Opéra Italien d'Amsterdam, représentation populaire de *Ballo in maschera* de Verdi.

— A l'Opéra Coopératif, représentation de "gala" de *Carmen* avec Mlle Dubost, de l'Opéra-Comique.

— A la Haye, une troupe française d'opéra vient de représenter *Passionnément* de M. André Messager.

— L'Opéra Italien a représenté *l'Amore del re* de Montemezzi.

— En Hollande, comme partout ailleurs, on signale de nombreux concerts Beethoven: la *Messe en ré* va être exécutée à La Haye.

— La rentrée provisoire de M. Monteux au pupitre du Concertgebouw, où il remplace M. Mengelberg, malade, a été chaleureusement accueillie.

ITALIE

La nouvelle de l'amélioration qu'aurait éprouvée la santé du maître Toscanini se trouve malheureusement démentie. Sur les conseils du Dr Howe, l'illustre chef d'orchestre a dû rembarquer le 29 janvier à bord du *Majestic*. La déception est grande à New-York, où Toscanini souffrant dès son arrivée n'a pu diriger aucun des concerts annoncés. Souhaitons à l'admirable artiste de retrouver promptement les forces qu'il dépense si généreusement pour la gloire de la musique.

— La cité d'Aversa s'appête à commémorer le centenaire de Domenico Cimarosa, son célèbre concitoyen.

— Parmi les œuvres à présenter prochainement au public: *le Prezioso ridicolo*, comédie musicale en un acte de Felice Lattuada (livret d'A. Rossato); *Sechi e Sberlechi*, opéra-comique de V. Hortari; *Tien-Hoa* de Guido Bianchini (livret de Forzano); *Il Gonfalonniere* de Franchetti (Forzano). (*Il Pianoforte*.)

— La *Tribuna* du 22 janvier rapporte le jugement de P. de Lapommeraye, dans le *Ménestrel*, au sujet des représentations à Paris de la *Lucia de Donizetti*.

MONACO—Monte-Carlo

M. René Blum a clôturé sa saison théâtrale par une conférence d'Yvette Guilbert, avec poésies et chansons dont le caractère essentiellement artistique valut à la célèbre diseuse un magnifique succès.

— M. Léon Jehin, notre éminent chef d'orchestre, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.



LE PIANO ET SES PEDALES

Lorsque Chopin — ce grand novateur du Pianisme moderne — disait à ses élèves: "Le bon emploi des pédales reste une étude pour la vie", il n'exprimait pas ainsi une vague hypothèse théorique, mais il énonçait une vérité pratique pianistique qu'il confirmait par son jeu merveilleusement nuancé, dans lequel son usage des pédales était généralement varié; aussi, lorsqu'il disait de quelqu'un qu'il jouait "forte et piano avec les pédales et non avec les mains", il lui décochait une critique peu flatteuse, l'utilité des pédales étant non pas de produire la force ou la douceur, mais de participer à l'estompement harmonique. En effet, dans l'oeuvre du "poète du piano", comme dans les oeuvres pianistiques modernes, le judicieux emploi des pédales maîtrise déjà la moitié des difficultés de la réalisation esthétique, — qui n'est pas la moindre, même en tenant compte des nombreuses autres exigences techniques qu'on y rencontre partout. La pédale dit "forte", enlevant les étouffoirs, prolonge les sons; quand on la quitte, les étouffoirs se replacent, et la liaison cesse entre les sons déjà frappés, — car le piano est un genre particulier d'instrument à percussion, et cela souligne aisément pourquoi si rares sont les artistes qui savent faire chanter ce noble instrument, alors que d'innombrables artisans digitaux n'y peuvent que marteler brutalement ou perler joliment mais fadelement.

Berlioz a dit que l'orgue était pape, et l'orchestre, empereur; ajoutons que le piano est roi: il complète la trinité des "indépendants".

On sait que l'enlèvement et le renouvellement de la pédale "forte" doivent surtout se pratiquer quand l'harmonie chante, et cela afin d'empêcher que les sons — et leurs vibrations harmoniques — constituant le dernier accord joué se confondent avec les sons et les harmoniques conséquents d'un nouvel accord; cela empêche donc la confusion harmonique, la cacophonie discordante, l'empatement excessivement dissonant, tous contraires à la simple Beauté. Cette règle de logique artistique doit être minutieusement observée là où il y a des appoggiatures altérées et des notes de passage qui, une fois retenues, font alors faussement et malheureusement partie d'une harmonie à laquelle elles n'appartiennent réellement pas, cependant. Lorsque la pédale "forte" est employée sans interruption, (exagération commune qui fait que les étouffoirs sont constamment levés), les harmonies se prolongent outre mesure et les dissonances non apparentées s'entremêlent de façon à produire plus de bruit confus que de richesse sonore; c'est pourtant un cas par trop fréquent, — quasiment général, — un abus déplorable et justement condamnable. On doit donc se servir intelligemment de la pédale "forte", non dans le vain but de "jouer fort", mais en s'efforçant de bien marier les diverses harmonies mutuellement sympathiques, à l'aide des multiples combinaisons tirées ou de cette seule pédale ou de celle-ci combinée avec les autres pédales, ses soeurs aux différentes qualités.

La pédale "douce" aide à obtenir un certain velouté mélodiquement désirable; mais, à cause d'un peu de manque de prolongation vibratoire, les artistes s'en servent plutôt rarement, seule, ou dans des cas particulièrement voulus. Combinée avec la pédale vibratoire par excellence, la pédale "douce" aura beaucoup plus de valeur poétique; cette pédale appelée "una corda" fait qu'une seule des trois cordes du piano est frappée, et, ainsi, dans certains staccati, elle peut produire de louables effets. Les pianos modernes de bonne marque possèdent une troisième pédale qui, habilement combinée avec la pédale "forte", permet la reproduction assez fidèle de sons de cloches,

de cor et le reste, — sonorités cependant difficiles à obtenir, de l'aveu même des artistes de premier ordre. On peut aussi utiliser la combinaison de cette troisième pédale avec la pédale "douce", et des pianistes remarquables en tirent de très beaux effets.

Certains pianos de marques quelconques possèdent aussi une troisième pédale produisant une sonorité quelque peu semblable à celle de la mandoline, de la guitare ou du banjo, — une sonorité par trop métallique et grêle, d'une pauvreté vibratoire qui en exclut esthétiquement l'usage général, de très rares exceptions pouvant être indulgemment tolérées, et pour cause...

Dans ces quelques données, nous n'avons aucunement la prétention de détailler l'art des pédales du piano, nous bornant nécessairement à des exposés d'ordre général; mais nous tenions à bien démontrer que cet art est loin d'être négligeable. Nous osons même dire que pour bien savoir se servir des pédales, pour être un excellent pianiste complet, — à la fois doué du sens esthétique et maître de la technique pianistique entière, — il faut être également bon harmoniste, sinon créateur, du moins assimilateur, c'est-à-dire musicien au goût sûr et au métier solide.

Léo ROY.

3-XI-1926.

LA SOCIÉTÉ FRÉDÉRIC CHOPIN

Depuis l'année 1911 il existe à Paris une Société Frédéric Chopin, dont le président-fondateur est M. Edouard Ganche, auteur de plusieurs volumes et articles de haute valeur sur le génie musicien polonais, Frédéric Chopin, et son oeuvre extraordinaire. Le but de la Société déjà mentionnée est de mieux faire connaître, comprendre et aimer l'Oeuvre Chopinesque: contribuer par tous les moyens légitimes à propager universellement le culte à la fois dévoué et sensé du Maître-Compositeur Polonais Chopin. Dans les divers comités de la Société Frédéric Chopin, en France, on trouve les noms de musiciens éminents tels que MM. Charpentier, Fauré, Hue, Widor, Dukas, Messager, Pierné, Rhené-Bâton, Ropartz, Nadia Boulanger, Maurice Ravel et autres, à part ceux de hauts diplomates, hommes de lettres, etc. L'organe littéraire de la Société Frédéric Chopin est la revue "La Pologne", revue bi-mensuelle publiée à Paris par l'Etat Polonais en France, et dont le numéro du 1er Novembre contient un magistral article de M. Edouard Ganche, intitulé: "Frédéric Chopin au Wawel", article dans lequel son auteur demande la translation des cendres de Chopin au Panthéon de la Pologne, après avoir fait une splendide apologie du VRAI Chopin et annihilé certaines légendes à propos du caractère et de l'Oeuvre du grand génie polonais.

M. Léo Roy, compositeur québécois, ardent admirateur et fervent propagandiste de l'Oeuvre du merveilleux Chopin, vient de fonder une Société Frédéric Chopin, au Canada, une Société soeur de celle de France; il est à espérer que cette Société canadienne ait autant de vie et d'encouragement que sa soeur aînée, et tous ceux qui voudront bien l'aider, dans ses débuts surtout, seront cordialement appréciés. Le Président-Fondateur de la Société Frédéric Chopin, en France, a bien voulu écrire quelques lignes de félicitations à notre distingué concitoyen, qui édifie modestement mais solidement une oeuvre à la fois musicale et littéraire qui fait honneur à ses compatriotes.

Tous ceux qui connaissent, qui aiment et qui comprennent ou désirent comprendre Chopin et aider à la diffusion de sa gloire, (et ils devraient être nombreux, dans notre pays où l'on dit qu'on aime le Beau), sont cordialement invités à communiquer avec

M. Léo Roy, Avenue des Erables, Québec, P. Q., lequel se fera un plaisir de leur donner tous les renseignements qu'ils désirent avoir au sujet de la Société Frédéric Chopin, au Canada.

*
* *

Nous savons d'autre part que dans cette Société Frédéric Chopin tout sera fait par dévouement: on n'y paiera pas de salaires aux officiers et collaborateurs, ni de commissions pour les abonnements, cotisations, etc. Le président-fondateur de la société mère, M. Edouard Ganche a été dûment informé de la décision de notre distingué compatriote, M. Léo Roy, d'établir la Société Frédéric Chopin au Canada.

Nos meilleurs voeux de succès.

UNE PROFESSION DE FOI DE CLAUDE DEBUSSY

Ce n'est pas sans émotion qu'on lira les quelques lignes qui suivent dans lesquelles le génial musicien esquissait quelques idées sur la musique et sur sa méthode de travail.

C'est un véritable évangile que nous a laissé ainsi Claude Debussy:

"Qui connaîtra le secret de la composition musicale? Le bruit de la mer, la courbe d'un horizon, le vent dans les feuilles, le cri d'un oiseau déposent en nous de multiples impressions. Et, tout à coup, sans que l'on y consente le moins du monde, l'un de ces souvenirs se répand hors de nous et s'exprime en langage musical. Il porte en lui-même son harmonie. Quelque effort que l'on fasse, on n'en pourra trouver de plus juste, ni de plus sincère. Seulement, ainsi, un cœur destiné à la musique fait les plus belles découvertes.

"Si je vous parle ainsi, ce n'est pas pour vous proposer l'opulent étalage d'une morale artistique, mais pour vous prouver justement que je n'en ai pas. J'abomine les doctrines et leurs impertinences.

"C'est pourquoi je veux écrire mon songe musical avec le plus complet détachement de moi-même. Je veux chanter mon paysage intérieur avec la candeur naïve de l'enfant.

"Sans doute, cette innocente grammaire d'art ne va pas sans heurts. Elle chquera toujours les partisans de l'artifice et du mensonge. Je le prévois et m'en réjouis. Je ne ferai rien pour me créer des adversaires. Mais je ne ferai non plus rien pour convertir mes inimitiés en amitiés. Il faut m'efforcer d'être un grand artiste pour oser être moi-même et souffrir pour ma vérité. Ceux qui ressentent à ma façon ne m'en aimeront que davantage. Les autres m'éviteront, me haïront. Je ne ferai rien pour me les concilier.

"En vérité, le jour lointain — il faut espérer que ce sera le plus tard possible — où je ne susciterai plus de querelles, je me le reprocherai amèrement. Dans ces oeuvres dernières, dominera nécessairement la détestable hypocrisie qui m'aura permis de contenter tous les hommes."

Claude DEBUSSY.

HAYDN ET LA MELODIE

"Le père de la symphonie" accordait une importance particulière à la mélodie. Voilà ce qu'il écrivait à ce sujet: "Ayez un beau chant, et votre composition, quelle qu'elle soit, sera belle et plaira certainement. C'est l'âme de la musique, c'est la vie, l'esprit, l'essence d'une composition. Sans elle Tartini peut trouver les accords les plus rares et les plus savants, mais vous n'entendrez qu'un bruit bien travaillé, lequel, s'il ne déplaît pas à l'oreille, laisse du moins la tête vide et le cœur froid."

NOS ARTISTES

Conrad Bernier, organiste

Notes sur sa carrière

Monsieur Conrad Bernier est bien l'un de nos compatriotes les plus hautement estimés dans le monde artistique.

Il est tout jeune encore. Et, cependant, il y a longtemps que se sont fait remarquer la précocité de son talent et l'éclat de ses succès.

Dès 1917, on put l'entendre dans un concert d'orgue qu'il donna à Providence, Rhode-Island. Déjà le bruit de sa renommée l'y avait précédé. Car, un peu auparavant, tout Québec admirait les heureux débuts de sa carrière. L'inauguration des orgues de Bienville et de Saint-François-d'Assise avait vu ses premiers triomphes.

A Providence, le jeune artiste n'allait pas se démentir. Au fait, il créa tout de suite chez son auditoire cette impression de sympathie et d'enthousiasme, plus profonde que l'étonnement, plus puissante encore que l'admiration, et qui, au dire des témoins, ne se produisit que rarement, même au pied des plus grandes tribunes.

L'orientation si nette et si sûre de sa vie artistique, Monsieur Bernier la reçut des soins avertis de son père, le distingué titulaire des grandes orgues de St-Jean-Baptiste.

Et c'est encore sous sa direction qu'il entreprit, à dix ans, les études d'orgue et d'harmonie qu'il vient de parfaire auprès des grands maîtres français.

Depuis 1923, en effet, — alors qu'il décrocha à l'Académie de Musique le Prix d'Europe, — jusqu'en juillet dernier, M. Bernier a suivi les leçons de Bonnet pour l'orgue, de Simonne Plé et de Silva Hérard pour le piano, et de Georges Caussade, du Conservatoire, pour l'harmonie, la fugue et le contrepoint.

Ces trois années d'un labeur continu, intelligent autant que consciencieux, ont valu à notre jeune virtuose tout le perfectionnement désirable dans son art. Elles lui ont mérité, au surplus, la profonde estime de ses maîtres et la franche admiration



Conrad Bernier, organiste

des auditoires qu'il sut intéresser et charmer au sein même de la Capitale des Beaux-Arts.

Sans parler des récitals de piano où il figura avec tant d'avantage parmi les meilleurs sujets groupés dans les mêmes studios que lui, rappelons ici que ses auditions à Saint-Eustache furent particulièrement goûtées.

Chacun sait que M. Bernier conquit de bonne heure, avec la confiance de son maître Bonnet, le titre tant apprécié d'organiste-suppléant à Saint-Eustache — titre que le Maître lui conserve encore après son retour.

Bonnet se disait fier des éloges si spontanément acquis à la personne de son digne suppléant. Aussi était-ce une joie pour lui que de le présenter à tel ou tel connaisseur qui lui en exprimait le désir.

N'est-ce pas assez dire, par la satisfaction du maître, l'application et la réussite de l'élève ?

de santé, de suspendre ses activités musicales durant quelques années, le Maître Vierne a repris, depuis, ses fonctions à Notre-Dame et il est actuellement à l'apogée de sa carrière. De nombreuses tournées en Angleterre, en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Allemagne et en Autriche ont établi fermement sa réputation comme l'un des plus célèbres exécutants de l'époque actuelle.

Comme compositeur Vierne a réussi dans presque tous les domaines de la composition mais particulièrement dans le domaine de l'orgue.

Il a composé cinq symphonies, œuvres de grande envolée, de construction solide et de brillante couleur que tout organiste est fier d'avoir dans son répertoire.

Il est question depuis plusieurs années de la venue en Amérique de ce Maître et la direction de cette tournée a fait de grands sacrifices pour procurer à Québec l'aubaine d'entendre ce grand et sincère artiste.

Et à cela qu'est-il besoin d'ajouter ?

Toutefois, nous ne pouvons résister à reproduire librement les termes qu'employait un critique parisien, dans un Bulletin fort distingué. Il vantait principalement, chez notre brillant organiste, en plus d'une technique impeccable, la vivante et sobre personnalité de son interprétation.

Aussi bien, de l'artiste-musicien, M. Bernier n'eût-il, à ce point, que le talent de l'exécution ? Il s'imposerait par cela seul à la plus vive attention de tous.

Mais, nous lui savons un plus rare mérite. Il a encore, il a surtout le génie de la composition.

La fécondité de ses débuts pourrait même nous surprendre, si elle ne s'alliait chez lui à tant d'autres qualités non moins remarquables.

Presque toutes ses compositions pour orgue, pour piano ou pour voix — à coup sûr, une vingtaine, — sont encore inconnues du plus grand nombre. L'auteur pourtant a déjà donné à entendre, dans ses concerts, son "Esquisse" et sa "Prière". Mais ce n'était, disons-le, que nous faire désirer avec plus d'empressement ses autres productions.

Espérons du moins qu'elles soient bientôt livrées à la publication. On ne saurait autrement estimer comme il convient leur pleine valeur.

Pour le moment, nos lecteurs nous sauront gré, croyons-nous, de leur fournir l'information suivante.

M. Bernier fera paraître prochainement une Suite pour deux pianos intitulée "Croquis Petit-Capiens"; tableau de vie champêtre en une colonie de vacances. Musique descriptive d'une grande puissance évocatrice et d'un pittoresque enchanteur.

La première exécution fut donnée tout récemment dans la Salle Jacques-Cartier, à Québec. Ce fut une révélation, rien de moins.

A l'heure qu'il est, M. Bernier effectue, sous l'Administration Bogue-Laberge, une tournée de concerts à travers les Etats-Unis.

Les grandes feuilles des villes où il s'arrête nous apportent chaque jour l'écho des applaudissements qu'il y soulève.

C'est à bon droit que nous en sommes fiers !

LOUIS VIERNE

Louis Vierne occupe depuis déjà longtemps une position particulière dans le monde des organistes, du fait qu'il est non seulement un grand virtuose mais un compositeur dont l'œuvre s'impose. Né à Poitiers, France, en 1870, il reçut sa première éducation musicale du grand César Franck. Il étudia plus tard sous Widor et Guilmant, obtint le premier prix du Conservatoire à l'âge de 24 ans, fut nommé assistant de Guilmant à sa classe du Conservatoire jusqu'à la mort du Maître en 1911.

En 1900 il obtint le poste enviable d'organiste titulaire du grand orgue de Notre-Dame à Paris. Quoique forcé, pour raison

GERMAINE
MALEPART
PIANISTE
Leçons et Concerts

183, HUTCHISON

Tél.: Plateau 3000

Pensées sur la Musique et les musiciens

La musique est ce qui unifie.

(Mémoires de Seu-ma T'sen,
trad. Ed. Chavannes, III, p. 245).

La musique vient du dedans; les rites sont établis du dehors. La musique venant du dedans, (produit) donc le calme. Etant établis du dehors, les rites (produisent) donc la politesse.

(Mémoires de Seu-ma T'sen,
trad. Ed. Chavannes, III, p. 246).

La musique produit la joie; c'est ce qui est inévitable en vertu de la nature humaine.

(Mémoires de Seu-ma T'sen,
trad. Ed. Chavannes, III, p. 270).

ALBERT LEFORT
ASSURANCES

De toutes sortes
190 ST-JACQUES.

Main 0937



N^o I. Profanation

"Luxor" ou "La Vallée des Rois"
Suite égyptienne en 3 parties.

Henri Miro
Orchestra Score

Autographe de la Grande Partition d'Orchestre de "Luxor", de Henri Miro

Cet autographe donne une idée de la grandeur et du coloris orchestral de cette œuvre dont le monde musical parle depuis que "La Lyre" en a publié la réduction pour piano. L'auteur a reçu des compliments et des appréciations qui sont très en faveur de l'œuvre que nous aurons le plaisir d'entendre bientôt avec un orchestre complet composé des meilleurs instrumentistes de la Métropole.

Voici une appréciation du célèbre musicographe et collaborateur à "La Lyre" l'abbé P. Chassang.

Genève, le 22 octobre 1926.

Mon cher Monsieur Miro,

J'en arrive à votre belle suite d'orchestre "Luxor". J'ai passé une bonne heure à vous lire, à vous voir aux prises avec ces deux thèmes: la majesté sereine des choses les plus vénérables qui fussent, et l'assaut bouleverseur de la curiosité malsaine. Vous en avez tiré un admirable parti. Une vie intense, un travail polyphonique ardent, une coloration de Kaleidoscope aux piquantes

surprises, rien n'y manque. Je devinais les effets d'orchestre; il me semblait entendre tout l'appareil sonore en mouvement.

Il me tarde de voir le reste. Mes compliments! Quel dommage que nous soyons si loin!

Quelles charmantes heures on passerait ensemble!

Adieu. Amitiés de

Votre tout dévoué,
P. CHASSANG.

Genève, le 14 décembre 1926.

Mon cher Monsieur Miro,

Venons à la 2^{me} partie de votre Poème Symphonique. De plus beau en plus beau. Quelle richesse d'harmonies dans ce "Réveil"! La paix règne encore, calme, religieuse sur les sarcophages royaux. La main sacrilège va-t-elle troubler ce recueillement auguste? — Rien ne l'arrête. Est-ce bien vrai? Elles se demandent ce qui arrive et se concertent. — Tout cela est exposé avec un sens de couleurs, une science de l'orchestre, sur un fond où la richesse des

moyens au service de l'idéal ne tombe ja mais dans un réalisme inartistique. L'ar prime tout et laisse à l'œuvre un haut caractère de fine musicalité. Très pittoresque la danse rituelle avec son rythme persistant plein d'harmonies savoureuses et des reflets réussis de couleur orientale.

Très intéressant ce retour du thème primitif. Conclusion d'un effet symphonique magistral.

Très belle la phrase de la "Supplication" très émouvante. Superbes effets harmoniques et rythmiques. Retour motivé d'un thème à 3/4 du thème dansé. "Prière très pénétrante avec sa phrase aux allures archaïques au début fleurant le genre hypophysien.

Tout y est finement ouvragé et j'entends d'ici l'orchestre aux prises avec cette intéressante partition. Je ne regrette qu'une chose: de ne pas être là-bas pour vous entendre. Mais j'applaudis quand même, quoique de loin, à cette simple lecture dont je suis enthousiasmé.

Votre toujours bien dévoué,
P. CHASSANG.

L'EDITION BELGO-CANADIENNE

Recommande la Méthode, la Technique et les Maîtres du Violon par Mathieu Crickboom, professeur de la Classe Supérieure de Violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et le Solfège de Paul Gilson, Inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique.

Exécutée pour la première fois, à Paris, le 16 Mai 1926 en l'Eglise St-Eustache



PRIÈRE

Régistration:

Récit: Gambe 8 Voix Célestes
Grand-Orgue: Gemshorn et Bourdon 8
Péd.: Bourdons 16, Récit à la Pédale - Récit au Grand-Orgue

CONRAD BERNIER

Adagio (63 = ♩ environ)

MANUALE

pp *sempre legato*

PÉDALE

p

First system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are joined by a brace and contain treble and bass clefs. The bottom staff has a bass clef. The key signature is three sharps (F#, C#, G#). The music features complex rhythmic patterns with many beamed notes and slurs.

Second system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are joined by a brace and contain treble and bass clefs. The bottom staff has a bass clef. The key signature is three sharps. The music continues with complex rhythmic patterns. A dynamic marking *p* is present. A text instruction *p* Ajoutez Bourdon 8 au Récit is written above the middle staff.

Third system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are joined by a brace and contain treble and bass clefs. The bottom staff has a bass clef. The key signature is three sharps. The music continues with complex rhythmic patterns. A dynamic marking *G. O.* is present above the middle staff.

Fourth system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are joined by a brace and contain treble and bass clefs. The bottom staff has a bass clef. The key signature is three sharps. The music continues with complex rhythmic patterns. The system concludes with a 2/4 time signature in the right margin.

First system of musical notation. It consists of three staves: a treble clef staff at the top, a grand staff (treble and bass clefs) in the middle, and a bass clef staff at the bottom. The key signature is three sharps (F#, C#, G#). The time signature is 2/4. The first measure of the treble staff contains a dynamic marking *R.* with a hairpin crescendo. The second measure of the grand staff contains a dynamic marking *pp*. The system concludes with a 3/4 time signature change.

Second system of musical notation, continuing from the first system. It features the same three-staff layout and key signature. The treble staff has a dynamic marking *pp*. The grand staff continues with melodic and harmonic development. The system ends with a 3/4 time signature change.

Third system of musical notation. It maintains the three-staff structure and key signature. The grand staff shows complex rhythmic patterns. A dynamic marking *p* is present in the final measure of the grand staff. The system concludes with a 3/4 time signature change.

Fourth system of musical notation, the final system on the page. It follows the same three-staff format and key signature. The notation includes various musical ornaments and phrasing slurs. The system concludes with a 3/4 time signature change.

First system of musical notation. It consists of three staves: a grand staff (treble and bass clefs) and a separate bass clef staff. The key signature is three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is 2/4. The music features a complex texture with many beamed notes and slurs. A dynamic marking of *pp* is present in the upper right portion of the system.

Second system of musical notation, continuing from the first. It features the same three-staff layout and key signature. The time signature changes to 3/4 in the middle of the system. A dynamic marking of *p* is located in the lower right portion of the system.

Third system of musical notation, continuing the piece. It maintains the three-staff layout and key signature. The music continues with intricate melodic and harmonic lines across all staves.

Fourth system of musical notation, the final system on the page. It features the same three-staff layout and key signature. A dynamic marking of *p* is present in the upper right. A performance instruction "G.O." is written in the lower left of the system. The system concludes with a final cadence.

Gr. Orgue à la Pédale

G.O.

This system contains the first two staves of music. The top staff is in treble clef and the bottom staff is in bass clef. Both are in the key of A major (three sharps). The music features a melodic line in the right hand and a more rhythmic accompaniment in the left hand. A bracket labeled 'G.O.' spans across both staves, indicating the Grand Orgue. The text 'Gr. Orgue à la Pédale' is written below the bottom staff.

This system contains the next two staves of music, continuing the piece. The notation remains consistent with the first system, with treble and bass clefs and a key signature of three sharps.

Otez Gr. O. à la Péd.

This system contains the third two staves of music. The notation continues. At the end of the system, the instruction 'Otez Gr. O. à la Péd.' is written below the bottom staff, indicating that the Grand Orgue should be disengaged from the pedal.

diminuez - et - rall.

pp > *ppp*

ppp

This system contains the final two staves of music on the page. The first staff has the instruction '*diminuez - et - rall.*' written below it. The second staff has dynamic markings '*pp*' and '*ppp*' with a hairpin symbol. The bottom staff also has a '*ppp*' dynamic marking. The music concludes with a final cadence.

Valse.

(Posthumous)

Fr. CHOPIN.

Vivace.

14. *p*

cre

scen - do

f

grazioso

p

poco cresc.

dolce e legato

f
p
La * La * La *

La * La * La *

dolce
(p)
La * La * La * La * La * La *

La * La * La *

cresc.
f *p* *f*
La * La * La *

dolce

First system of musical notation. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The bass staff contains a rhythmic accompaniment. The lyrics are "La * La * La * La * La * La *".

Second system of musical notation. Similar to the first system, it features a melodic line in the treble and accompaniment in the bass. The lyrics are "La * La * La * La * La * La *".

Third system of musical notation. It includes first and second endings. The treble staff has complex melodic passages with fingerings. The bass staff has a more active accompaniment. The lyrics are "La *".

Fourth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with a *p* dynamic marking. The bass staff has a steady accompaniment. The lyrics are "La * La *".

Fifth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with a *pp* dynamic marking. The bass staff has a rhythmic accompaniment. The lyrics are "La * La * La * La * La * La * La * La *".

Sixth system of musical notation. It includes first and second endings. The treble staff has a melodic line with a *p* dynamic marking. The bass staff has a rhythmic accompaniment. The lyrics are "La * La * La * La * La *".

First system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand features a melodic line with fingerings 3, 2, 1, 4, 3, 1, 2, 1, 4, 2, 1, 5, 4, 5, 4. The left hand has a bass line with notes marked *ped* and asterisks. Dynamics include *p*.

Second system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand continues the melodic line with fingerings 8, 5, 4, 5, 4, 1, 2, 1, 3, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 5, 4, 3. The left hand has notes marked *ped* and asterisks. Dynamics include *f*.

Third system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand features chords with fingerings 5, 4, 2, 1, 5, 4, 2, 1, 5, 4, 2, 1, 5, 4. The left hand has notes marked *ped* and asterisks. Dynamics include *ff* and *marc.*. Text below the staff includes *facelerando*, *cre*, *scen*, *do*.

Fourth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand features chords with fingerings 5, 5, 5, 5, 5, 4, 3, 5, 4, 3, 4, 3. The left hand has notes marked *ped* and asterisks. Dynamics include *f*. Text below the staff includes *(presto)*.

Fifth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand features chords with fingerings 2, 5, 3, 5, 3, 5, 1, 1, 8, 5. The left hand has notes marked *ped* and asterisks.

Sixth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand features a melodic line with fingerings 1, 3, 1, 1, 3, 2, 8, 8. The left hand has notes marked *ped* and asterisks. Dynamics include *f*.

Cupid in Smiles and Tears.

Intermezzo.

ARTHUR WELLESLEY.

Allegretto moderato.

PIANO.

Leisurely, not too fast

A little faster

Reproduction autorisée par la B. F. Wood Co.

First system of musical notation. The right hand features a series of trills and slurs, with fingering numbers 2, 5, 4, 1, 3, 5, 2, 4, 1. The left hand provides harmonic support with chords and single notes. Dynamics include *p* and *rit.*

Tempo I.
Leisurely

Second system of musical notation. The right hand continues with trills and slurs. The left hand has a steady accompaniment. Dynamics include *p*.

Third system of musical notation. The right hand features a melodic line with slurs. The left hand has a bass line. Dynamics include *cresc. ed accel.*, *rit.*, and *a tempo*.

Fourth system of musical notation. The right hand has trills and slurs with fingering numbers 2, 3, 1, 4, 2, 3, 1, 5, 2, 4, 1. The left hand has a bass line. Dynamics include *rit.*

Moderato.

Fifth system of musical notation. The right hand has a melodic line with slurs and fingering numbers 1, 2, 4, 3, 1, 2, 4, 1, 3. The left hand has a bass line with chords and single notes. Dynamics include *p* and *con Ped.*

Sixth system of musical notation. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a bass line. Dynamics include *p*, *cresc.*, and *poco rit.*

5 3 1 2 4 2 1 2 4

rit. *a tempo p*

This system contains the first four measures of the piece. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (5, 3, 1, 2, 4, 2, 1, 2, 4). The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The tempo starts with a *rit.* (ritardando) and returns to *a tempo*. The dynamic is *p* (piano).

1 2 4 2 5

mp

This system contains measures 5 through 8. The right hand continues the melodic line with slurs and fingerings (1, 2, 4, 2, 5). The left hand accompaniment remains consistent. The dynamic is *mp* (mezzo-piano).

4 1 2 5 4 1 5 2 4 3

poco rit. *a tempo p*

This system contains measures 9 through 12. The right hand has slurs and fingerings (4, 1, 2, 5, 4, 1, 5, 2, 4, 3). The left hand accompaniment includes a *p* (piano) dynamic marking. The tempo is *poco rit.* (poco ritardando) and returns to *a tempo*.

p

This system contains measures 13 through 16. The right hand continues the melodic line. The left hand accompaniment includes a *p* (piano) dynamic marking.

cresc. *poco rit.* *rit.* *a tempo p*

This system contains measures 17 through 20. The right hand continues the melodic line. The left hand accompaniment includes dynamic markings *cresc.* (crescendo), *poco rit.* (poco ritardando), *rit.* (ritardando), and *a tempo p* (piano).

mf

This system contains measures 21 through 24. The right hand continues the melodic line. The left hand accompaniment includes a *mf* (mezzo-forte) dynamic marking.

First system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one flat (B-flat). The music features a melodic line in the treble and a supporting bass line. Dynamics include *p* (piano) and *rit.* (ritardando). The system concludes with a double bar line.

Tempo I.
Leisurely

Second system of musical notation. It begins with the tempo marking *Tempo I. Leisurely*. The music continues with a melodic line in the treble and a bass line. Dynamics include *p* (piano) and *cresc. ed accel.* (crescendo and acceleration). The system concludes with a double bar line.

Third system of musical notation. It features a melodic line in the treble and a bass line. Dynamics include *rit.* (ritardando), *a tempo*, and *p* (piano). The system concludes with a double bar line.

Fourth system of musical notation. It features a melodic line in the treble and a bass line. Dynamics include *rit.* (ritardando) and *p a tempo*. The system concludes with a double bar line.

Fifth system of musical notation. It features a melodic line in the treble and a bass line. Dynamics include *cresc. ed accel.* (crescendo and acceleration), *rit.* (ritardando), and *a tempo*. The system concludes with a double bar line.

Sixth system of musical notation. It features a melodic line in the treble and a bass line. Dynamics include *rit.* (ritardando). The system concludes with a double bar line.

"La Tentation d'un Ange"

Paroles
D' ARMAND LECLAIR

Musique de
LÉO AUSTIN

Valse moderato

PIANO

mf

*più lento
expressivo*

The piano introduction is in 3/4 time, key of B-flat major. It begins with a melody in the right hand and a bass line in the left hand. The tempo is marked 'Valse moderato'. The dynamics start at mezzo-forte (mf) and transition to 'più lento expressivo' towards the end of the piece, which concludes with a triplet of eighth notes.

Moderato quasi Recit^{vo}.

Fer - nan - de né - tait qu' u - ne pau - vre fil - le Mais
Or, un beau jour, sur - vint un vieux sa - ty - re Qui
L'hom - me pour - tant pro - lon - geait l'a - ven - tu - re Of -

Moderato

rall.

p colla voce

The first system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line is in a recitative style, marked 'Moderato quasi Recit^{vo}'. The piano accompaniment is marked 'Moderato' and includes a 'rall.' (rallentando) section. The dynamics are marked 'p' (piano) and 'colla voce'.

on la re - cher - chait de tous co - tés Car ell' é - tait ver - tu - eu - se gen -
crut l'a - che - ter a - vec des bi - joux, Mais el - le lui dit, a - vec un sou -
- frant ba - gues, col - liers et bra - ce - lets, Comp - tant bien que la frê - le cré - a -

The second system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line continues the recitative style. The piano accompaniment provides harmonic support. The lyrics describe the search for the angel and the temptation.

rit.

- til - le, Cé - le - bre par sa grac' et sa beau - té. On
- ri - re, Qu' il fal - lait cher - cher ail - leurs un jou - jou. L'homme
- tu - re Fi - ni - rait par tom - ber dans ses fi - lets. Mais

rit.

The third system of the vocal and piano accompaniment. The tempo is marked 'rit.' (ritardando). The vocal line concludes with the words 'Mais'. The piano accompaniment also features a 'rit.' marking.

a tempo

l'ap-pe-lait par tout le voi-si - na - ge: "Le charmant pe-tit an-ge du bon
 eut beau fai-re de bel-les pro-mes - ses, Lui par-ler d'un a - ve-nir tri - om -
 en-tre temps. Fernand' é - tait con - nu e D'un brave et beau gar-con à l'âm' ar -

a tempo

Dieu" Mais ell', mo-des-te comme un lys sau - va - ge, Pas-sait son
 - phant, El - le re - fu-sait tout net les ri - ches-ses, Pour ne gar -
 - dente, Il s'é - prit de sa grâce et a sa vu - e El - le se

rit. che-min en bais-sant les yeux. C'é - tait un an - ge du bon
 der que son p'tit cœur d'en - fant. C'é - tait un an - ge du bon
 fit sa chè-re con-fi - dente. C'é - tait un an - ge du bon

rit. *Valse moderato* $\frac{3}{4}$ *Valse moderato* $\frac{3}{4}$

Dieu, Y'a - vait du ciel dans ses grands yeux Ell'
 Dieu, Y'a - vait du ciel dans ses grands yeux Son
 Dieu, Y'a - vait du ciel dans ses grands yeux Sans

rit.

n'a-vait pour tou-te ri - ches - se Que son a - do - ra - ble jeu -
 â - me s'ou - vrait a la vi - e Sans être aux plai - sirs as - ser -
 bâ - tir châ - teaux en Es - pa - gne Il en fit bien - tôt sa com -

a tempo

- nes - se. De son vieux pér' c'é-tait l'hon - neur Il
 vi - e. Un hom-me vint pour la ten - ter Mais
 - pa - gne. Et quand el - le de - vint ma - man Il

la r'gar-dait a - vec bon - heur Car ell' le rap pro - chait des
 el - le sut bien l'é - car - ter Gar - dant son cœur bon et pi -
 l'a - do - ra plus ten - dre - ment Fier de voir trot - ti - ner entre

più lento espressivo

cieux Ce pe - tit an - ge du bon Dieu.
 - eux Ce pe - tit an - ge du bon Dieu.
 eux Un pe - tit an - ge du bon Dieu.

più lento espressivo

rall.



LES TENORS

Par P. CHASSANG

Le Ténor, tête de ligne du timbre viril, était jadis le timon de l'attelage harmonique. On lui confiait le *cantus firmus*; il exposait le thème grégorien, tandis que contrepointait le *discantus*. Aujourd'hui il a l'espace plus libre, et il peut plus facilement y déployer ses ailes et devenir plus décoratif dans le concert des divers éléments vocaux. Mais méfiez-vous; il en sera d'autant plus redoutable. C'est souvent un écraseur, un ennemi redoutable de l'équilibre.

En est-il toujours la cause? Non. Il n'explore guère, de par la volonté du compositeur et par nature, que les régions aiguës. Il devrait y rester léger, en des sonorités fluides, mais la position se prête à des démonstrations sonores qui le flattent; il ne s'en prive pas. Au lieu de s'oublier pour favoriser l'ensemble, il agit comme s'il était seul.

Le Soprano en souffre; des nuages intempérestifs assombrissent les leurs candides de ses virginales émissions.

L'Alto, malgré l'accent mâle de son verbe pénétrant, ne peut résister aux orages qui passent violents sur sa tête intimidée. La Basse, de ses rudes épaules, essaie bien de soutenir l'édifice et de sauver sa dignité; mais il y a au-dessus de lui des vaniteux qui, comprenant mal leur rôle, poussent vers la marge au lieu de rester dans le rang. Il n'y a plus d'ordre dans les sonorités et par là même confusion dans les parties.

Est-ce bien un Ténor cet insoumis, qui, au mépris de toutes les convenances, ne s'écoute que lui-même?

Est-ce bien un Ténor, ce criard qui s'époumonne et veut atteindre, gorge déployée, les sommets de l'échelle?

Est-ce bien un Ténor, ce timbre guttural qui cuivre le son dans le médium et se donne des allures de Baryton lyrique, en quête de bravos?

Est-ce bien un Ténor, ce pousseur de sons jusqu'à la fausseté?... Un Ténor, ce contempteur des droits d'autrui qui se gargarise, encombrant, au lieu de filer doux?...

Que j'en ai entendu de ces éclipses éhontés!... Je me souviens d'une Messe de Perosi, écrite pour trois voix mixtes, qui eut beaucoup à en souffrir. Le Ténor se tenait dans les régions aiguës, car il fallait remplacer aussi parfois l'Alto absent et remplir ses fonctions à l'égard du Soprano. Celui-ci aurait mérité plus de ménagements. Je ne vis jamais enfouissement pareil. Écrivit plutôt dans le grave, il n'eut pas la force de résister, et sa ligne resta ensevelie sous les ondes sonores que lui jetaient, imprévoyants, ses voisins perchés sur le toit.

Pourquoi ne pas employer la voix de tête? Pour les chœurs, arrivée à un certain degré, je la juge nécessaire. On dira qu'elle perd de son caractère viril, qu'elle se confond alors avec la voix de femme... Quel mal y a-t-il? Il s'agit précisément ici de fusion sonore, d'homogénéité; il s'agit d'équilibre. Rien n'assure mieux ces avantages que la voix de tête. Dès lors, plus de cris maladroits, plus d'érailllements jureurs, plus de poussés écrasants. Ah! ces timbres de flûtes; là-haut, c'est le cristal, c'est

le son aérien, doux, suave, charmeur, pathétique, éclatant même s'il le faut, mais important nulle part, bien en place partout, serviteur toujours, tyran jamais. Et quel fondu on obtient avec ce timbre discret qui sait, sans effort, s'assouplir, se discipliner, respectueux du rôle de ses partenaires, n'empiétant jamais sur leur terrain, ne soulevant pas de poussière importune, réservé avec religion, humain jusqu'au dévouement, humble jusqu'au sacrifice.

Pour jouer ce rôle, les solistes, les vedettes de l'organe, ne valent généralement rien. Leur voix fière, habituée à paraître, ne sait pas s'oublier assez pour ne faire qu'une avec la communauté. Les voix les plus modestes sont souvent les meilleures.

Je les ai rencontrés, ces voix rares, chez des moines, en une abbaye (1) célèbre par ses somptueuses cérémonies et ses brillantes exécutions. La cohésion était parfaite; l'expression unanime. Pas de bavures! Pas de grincements dans la marche! Une pondération minutieuse! Une souplesse de velours! On y venait de loin pour les entendre! Ils provoquaient l'extase. On allait sous ces voûtes étoilées aux teintes célestes, de ravissement en ravissement.

Je les ai rencontrés encore dans un Orpnéon de province, dont j'étais le président d'honneur. J'allais souvent, pendant mes vacances, assister à leurs répétitions, et je prenais plaisir à écouter ces timbres d'argent vibrant avec chaleur, attentifs aux moindres nuances, souples, soumis, se donnant, candides, avec une pointe d'accent que la beauté du son faisait oublier. Ils avaient, il faut bien l'avouer, un directeur qui, doué d'un goût très pur, avait su les amener à un travail méthodique rigoureux, et qui, de plus, payait d'exemple. Aussi étaient-ils arrivés, ces ouvriers, ces hommes des champs, à des résultats admirables. Ils n'avaient pas craint d'entrer en lice dans les plus grands concours, et le velours cramois de leur bannière, où brillait, en rangées conquérantes, toute une série de médailles d'or, disait assez leurs glorieux succès.

Je l'ai déjà dit, je le répète: les groupements choraux exigent l'abdication complète de toute personnalité. On ne doit faire qu'un avec l'ensemble. Pas de dosages à degrés différents dans le même effort. L'organe, comme l'émission, doit être uniforme, et cela dans toute l'échelle de l'instrument vocal. Ce n'est qu'à cette condition qu'on obtient le fondu des sonorités, l'équilibre parfait des forces concourantes, le respect du trait principal, le tact dans la distribution de la lumière, la discipline dans la marche des parties. Ce sacrifice est parfois dur. Il est nécessaire. Sans lui, pas d'unité.

Or, un chœur n'est parfait que s'il fait montre d'unité sans la pluralité. O vous qui tenez la baguette directrice, ne l'oubliez jamais. Ne souffrez pas de ces chœurs où chacun bat la mesure à sa manière et meugle à sa façon. Ayez tous les yeux subjugués sous votre regard impérieux. Qu'il soit le dirigeant plus encore que la bâton. Ce que

(1) St-Michel de Frigolet (Bouches-du-Rhône).

la parole aura inculqué, ce que l'exercice aura fait pénétrer, le regard le rappellera. Et sous son invitation lumineuse, sous son impulsion inflexible, chaque membre ira fidèle, confiant, sûr de marcher dans la voie du vrai et du beau.

Et ceci me rappelle un Directeur célèbre de la Cité des Papes, dont la phalange renommée avait été mise "*hors concours*", lors des luttes artistiques de l'exposition de 1868. Il ne voulait pas, parmi ses Orphéonistes, de ces demi-musiciens prétentieux qui, le nez dans leur copie, se battent la mesure; il aimait mieux de petits paysans, les mains derrière le dos, chantant par cœur, les yeux dans ses yeux. De ses voix il en tirait ce qu'il voulait. Et quelles semailles de charme il en faisait!... Ah! ces Ténors qu'il savait choisir, qu'il savait former, ces voix de tête idéales, qui, sans effort, jouaient du son avec une virtuosité, une richesse de nuances, une souplesse léonine qui allait de la plus exquise douceur jusqu'aux accents les plus pathétiques! Ah! ce *Pater de Besozzi*, d'abord humble et doux comme un murmure en sa syllabique exposition, puis éclatant au *Panem nostrum* en vibrants appels! Ah! ce pittoresque "*Beù souleù de la Provenço*", tout rutilant de lumières, avec ses contrastes colorés et son capiteux enthousiasme!

Oui, de cette masse sonore, merveilleusement soumise, il faisait ce qu'il voulait.

Ce qu'il voulait, c'est-à-dire la beauté idéale rêvée et réalisée pleinement par l'homme de goût qu'il était.

C'est ce à quoi il faut viser, c'est ce qu'il faut obtenir: la soumission absolue à une seule volonté qui sait ce qu'elle veut et met en œuvre tous les moyens pour l'obtenir, l'unité dans la pluralité.

C'est ce que je vous souhaite.

P. CHASSANG.

— o —

Platon écrit que la musique a été donnée aux hommes par les Dieux, pour les rendre modestes, gracieux et bien conditionnez, non pas pour délices ni pour une volupté, ni un chatouillement d'oreilles, pour ce qu'ils avaient aucune fois à faute des muses et des graces grand confusion et désordre es, accords et consonances de l'âme qui se débauche quelquefois outrageusement par intemperance, ou par nonchalance, et la musique survenant la dessus. les ranime et les remet derechef tout doucement en leur ordre et en leur lieu: car, comme dit le poète Pindare,

*Ceux qui ne sont point esclaves
De Jupiter biens voulus
Tressaillent de peur, et s'effroyent
Quand la voix des muses ils oyent.*

voire et s'en aigrissent et courroucent comme l'on dit que les tigres, si on leur sonne des tabourins alentours d'elles, entrent en fureur, et s'en tourmentent tant, que finalement elles s'en déchirent d'elles mesmes. Il y a donc moins de mal en ceux qui par surdité, ou autre dureté et délibitation de l'ouye, n'ont aucune passion ne sentiment de la musique.

(Plutarque, *Oeuvres morales et meslées*, trad. Amyot; 1582. *De la superstition*, p. 123).



Pas de Souffleur

CONTE

C'était pendant la guerre. Le régiment était arrivé de la veille dans le village, non loin du front. Il était près de dix heures du matin et juillet jetait des torrents de feu sur la campagne desséchée. Du clocher descendait sonore l'appel dominical. C'était l'heure de la grand'messe. Quelques poilus dans l'église se promenaient vagues, admiratifs, et leurs chaussures lourdes résonnaient sur les dalles usées. Leur bleu-horizon attirait l'oeil des premières dévotes déjà à leur poste. Une mère en deuil se glissait triste et son regard en les fixant se mouillait de larmes. Le curé passa en coup de vent avec des cahiers sous le bras. Il grimpa à la tribune. Un prêtre-infirmier le remplaçait à l'autel et il allait jouer de l'orgue. Oh! il n'était pas bien fort. L'harmonium du presbytère ne l'avait initié que bien faiblement à la pratique des deux claviers et de la pédale, mais depuis le début des hostilités il avait perdu son organiste, et quand quelqu'un le remplaçait pour présider l'office ou chanter la grand'messe, il tâchait de se débrouiller avec son instrument de tribune. Il pousse la petite porte et entre. Un poilu est dans un coin, debout, recueilli, face à l'autel. Il pose ses partitions sur le siège et découvre ses claviers. Il s'assied et s'éponge. Il est en train de tirer quelques registres, quand un enfant de chœur se présente. Il s'approche. — "Monsieur le Curé, le souffleur ne peut pas venir, il est malade." — Les bras lui tombent. Pas de souffleur! Que faire? Le soldat a fait un demi-tour; ils se regardent. — "Monsieur le Curé? — Voudriez-

vous?... — Volontiers." — Et le poilu entre dans la cellule où dorment les soufflets. Il les met en mouvement. Et l'office commence. Tout alla assez bien jusqu'à l'Evangile: les versets ne brillaient pas par leur homogénéité avec le chant grégorien, mais ils étaient encore assez correctement lus et si la pédale gardait un silence prudent, sauf aux deux dernières mesures, les groupements de jeux étaient assez adroitement choisis.

L'Alleluia était achevé. Le souffleur sortit de sa cachette luisant de sueur. Il s'essuyait encore tout congestionné, quand le curé, le faisant asseoir à ses côtés, s'excusa de la corvée qu'il lui faisait subir, puis comprenant qu'il avait devant lui quelqu'un de parfaitement éduqué, il lui demanda familièrement: "Que faites-vous dans le civil?..." — Je suis organiste... — Organiste?... — Le curé blêmit, mais bientôt se ravisant: "Vous vous mettez aux claviers et moi je soufflerai." — Il se récusa: tout fut inutile. L'Evangile était terminé et le nouveau souffleur à son poste. Après le *Credo*, auquel quelques voix de poilus se mêlaient d'en bas, ce furent de magnifiques pièces qui se firent entendre: d'abord l'*Invocation* de Guilmant, une suave *Élévation* de Boëllmann, le *Cantabile* de César Franck. Le curé était ravi: il se demandait si c'était bien là son orgue; il ne le reconnaissait plus. Comme il parlait! Avec quelle expression! Des accouplements inédits aux effets charmeurs lançaient leurs ondes sous les voûtes enchantées, et les pédales, ces pauvres pédales qu'on laissait dormir et pour cause, avec quelle

puissance elles sonnaient. Si quelque araignée, ayant élu domicile dans une flûte de seize, somnolait sur sa toile, ce qu'elle allait s'éveiller en sursaut, secouée par le courant d'air!...

Et le bon curé riait à travers l'eau qui brillait sur ses joues! — "Ite missa est", chantait le célébrant. Une voix derrière le chœur répondit: "Deo gratias!" Et la *Toccata* de Widor éclata triomphale. Elle fut magistralement enlevée. Et le curé sortit de sa boîte à vent littéralement inondé. Son mouchoir ne pouvait suffire à étancher toute l'eau qui lui coulait du front. Peu importait! Il était aux anges. On sortit, car il avait hâte de se mettre au sec. — Une fois dehors: "Rentrons vite: on parlera plus longuement au presbytère. — Vous dînez avec moi, c'est entendu. Vous aurez pour compagnon le célébrant, un chic type."

Un refus n'était pas possible, et ils disparurent hâtivement tous deux par la porte du jardin.

Avant de monter à sa chambre, le Curé passa par la cuisine.

A sa vue, la servante s'exclama: "Comme vous avez jouée aujourd'hui, monsieur le Curé! on ne vous reconnaissait plus... On aurait cru que ce n'était pas vous..."

— Vous l'avez dit, ce n'était pas moi!

Et, montrant un poilu planté devant un tableau, dans la pièce voisine, et qui souriait au mur:

— Le voilà, le coupable! On sera trois à dîner, et vous allez nous soigner, hein?...

— De mon mieux, monsieur le Curé.

— Entendu!

Il fit demi-tour.

Et il chantait, en montant l'escalier:

Ils le méritent bien, ces beaux Soldats de France!

P. CHASSANG.

VENEZ AU

FESTIVAL

de la Chanson et des Métiers du Terroir

au CHATEAU FRONTENAC

Sous les Auspices du Musée National du Canada



VOUS y verrez des choses intéressantes — vous y entendrez les vieux refrains qui resteront toujours chers au cœur des Canadiens de langue française.

Des fileuses et tisseuses expertes, recrutées dans les vieilles paroisses de la province, y donneront des démonstrations de leur habileté à filer la laine, à tisser l'"étoffe du pays", les "catalognes", les "ceintures fléchées", ainsi qu'à confectionner les tapis au crochet. Elle seront accompagnées, dans leur travail, par des chanteurs de folklore de réputation, tels que F. V. de Repentigny, Philéas Bédard et autres.

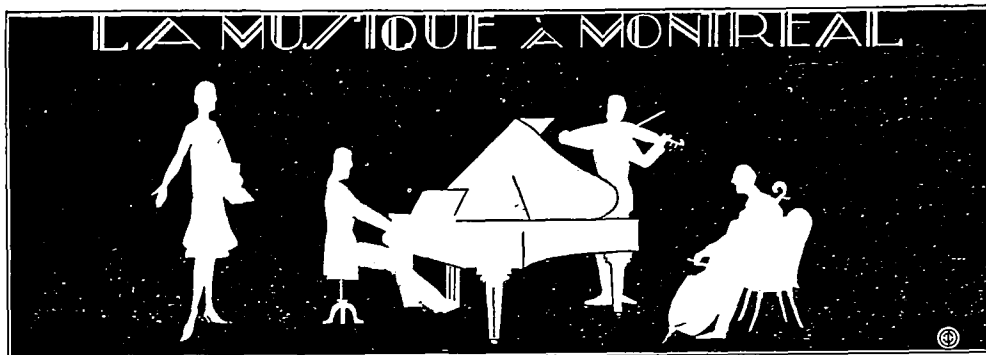
Des pêcheurs de la côte de Gaspé chanteront des refrains de chez eux en réparant leurs filets, pendant que des sculpteurs sur bois et autres artistes du terroir prépareront, sous vos yeux, divers objets se rapportant à leur art.

Au nombre des artistes de concerts que vous entendrez dans l'interprétation de nos chansons du terroir, il y aura M. Rodolphe Plamondon, des Concerts Colonne et de l'Opéra de Paris; Madame Juliette Gaultier de la Vérendrye, de New-York; Madame Jeanne Dusseau et M. Charles Marchand, notre populaire folkloriste, dont la renommée, depuis quelque temps, a traversé la frontière.

Il y aura encore des rondes enfantines, sous la direction de Madame Jeanne Duquette, ainsi que divers numéros par la Chorale des Chanteurs de Saint-Dominique.

Tous ceux qui portent intérêt à nos vieilles traditions, qui savent goûter le charme de notre folklore, ne voudront pas manquer ce Festival, unique en son genre, qui aura pour cadre la somptueuse hôtellerie du Pacifique Canadien — le Château Frontenac.

Billets et renseignements de tout agent du **PACIFIQUE CANADIEN**



Triste tranquillité !! Montréal sur la "liste noire". — La "Damnation de Faust" avec Rothier et Althouse. — Auteurs canadiens. — Rachmaninoff au Princess. — Jolis concerts de M. Louis Chartier et de M. Charles Goulet. — "Dolly" à l'Opérette. — Un nouveau président.

Quelques concerts par des artistes locaux, l'heure musicale de Victor Brault et une réunion du cercle "Pro Musica", tel est le bilan du mois dernier dans notre monde musical. C'est plutôt maigre, dans l'ensemble, si l'on fait un simple rapprochement avec les grands centres américains, à l'exception de New-York, qui est aujourd'hui le rendez-vous de tous les artistes du monde assoiffés de gloire et de... dollars au pair.

En face de l'apathie de notre public, peut-on blâmer nos impresarii de se tenir sur la réserve et de ne risquer qu'avec les plus grandes précautions les profits qu'ils ont pu réaliser les années précédentes.

A l'exception de la saison d'opérette et de la venue de "Mozart", nous n'avons certes pas été gâtés depuis janvier dernier. Montréal semble à jamais inscrite sur la "liste noire" des tournées d'artistes qui évitent de chanter ou jouer dans certaines villes du genre de la nôtre — elles sont rares — où la boxe, le hockey et tous les autres sports sont les seuls "beaux-arts" cultivés avec succès et... frénésie.

Cette digression m'entraînerait trop loin, si je me laissais aller à faire entendre mes meilleures "jérémiades". N'est-il pas assez fatigant et énervant, pour celui dont la dose de philosophie n'est pas très forte, d'avoir à se consoler dans l'espérance de jours meilleurs.

Pourtant, si l'on compare notre situation avec celle de nos petites villes de province, nous sommes encore des privilégiés. Au moins, nous savons, par exemple, que le 4 avril prochain, les Chanteurs de Montréal nous convieront à entendre "La Damnation de Faust" avec des vedettes comme Léon Rothier, basse française du Metropolitan Opera, et le ténor Paul Althouse, l'un des meilleurs de la grande scène new-yorkaise.

On se souvient encore de la création de "Jean le Précurseur" de Guillaume Couture, en 1923, par M. Rothier, et de ses rares concerts dans notre ville.

M. le professeur Jean Goulet a engagé un orchestre de 50 musiciens pour accompagner son chœur de 200 voix.

Il y a déjà plusieurs années que ce chef-d'œuvre de Berlioz a été chanté ici. A vrai dire, ce sera la première fois que la distribution aura été si brillante. Un grand succès attend les Chanteurs de Montréal, dont le travail inlassable sera dignement couronné.

Il n'est pas trop tôt pour signaler à l'attention de nos lecteurs la prochaine audition annuelle de musique canadienne qui est fixée au 20 avril prochain.

On se souvient de l'intérêt suscité l'an dernier parmi tous les mélomanes. Cette année, en face du plus grand nombre de nos

jeunes compositeurs, la société "Pro Musica", sous les auspices de laquelle se fera cette audition, a dû élargir ses cadres et, tout en gardant jalousement son caractère canadien, elle a admis des pièces d'un caractère plus général.

Il y aura de la musique de chambre, du violon, du violoncelle, du chant.

Il nous fait grandement plaisir de constater les progrès réalisés chez nous et de subir l'entrain irrésistible au travail. Prodigions à nos compositeurs et à nos artistes l'admiration et l'encouragement dont ils ont tant besoin. Travaillons avec enthousiasme à l'expansion des merveilleux talents musicaux enfermés au sein de notre population dont la vie artistique s'éveille pour de bon, indice d'une moisson abondante et glorieuse.

Les interprètes seront choisis parmi les meilleurs artistes canadiens, anglais et français.

En guise d'amende honorable à nos impresarii pour le léger reproche que je leur adresse plus haut, je m'empresse d'inviter notre public à entendre Sergei Rachmaninoff, le plus fameux des pianistes russes, qui jouera de nouveau en notre ville le 27 mars prochain, au Princess, dû à l'initiative de Louis H. Bourdon. C'est peine perdue de faire l'éloge de Rachmaninoff. Idole de tous les amateurs de concert et des compositeurs, ce "maître" remporte de nouveau les plus grands triomphes au cours de la présente tournée.

Parmi les nôtres, je ne saurais passer sous silence le récent récital du baryton Louis Chartier, qui se faisait entendre pour la première fois officiellement depuis son retour de New-York.

M. Chartier nous fait grand honneur. Doué d'une voix superbe bien balancée, au timbre riche et vibrant, sa diction anglaise et française est d'une clarté exceptionnelle et son interprétation bénéficie d'une belle émotion et d'un chaleureux sentiment.

Nous l'avons surtout goûté dans "Patrie" de Paladilhe et dans son groupe No 5 de chansons plus légères.

Madame Harold Mills, soprano, et M. Albert Chamberland, violoniste, assistaient M. Chartier, accompagnés au piano par Mesdames Louis Chartier et Chamberland-Paquin.

"Dolly", la délicieuse opérette de Fourdrain, fut interprétée magistralement par la Société Canadienne, les 21, 22 et 24 mars au Monument National. Succès complet.

Saluons l'élection de M. Arthur Vallée, C.R., comme le nouveau président de la Société!

L'espace nous manquait dans notre dernier numéro pour pouvoir rendre pleine justice au talent de M. Charles Goulet et aux autres artistes distingués qui l'ont secondé dans son récital, le mois dernier. M. Charles Goulet, quoique très jeune, est considéré comme un de nos meilleurs chanteurs; il possède une voix riche et sonore et ses interprétations sont des plus artistiques. Nous l'avons admiré surtout dans "Le Barbier de Séville"; on connaît les difficultés de la musique de Rossini: beaucoup de chanteurs ont échoué dans ses

oeuvres qui, avec celles de Bellini, Donizetti et Verdi forment le répertoire du "bel canto". Il a rendu avec maîtrise les compositions suivantes: "Petit Page Blond" de Busser, "L'Intruse" de H. Février, l'air de "Giralda", "Mon dernier chant" de I. Van der Stapele et "Paysage d'hiver" de notre compositeur Oscar O'Brien.

Mlle Marie-Rose Descarries possède une voix très agréable et d'une rare pureté. Il ne nous est pas souvent donné d'entendre des artistes comme Mlle Descarries; nous espérons qu'elle nous charmera encore avec "La Perle du Brésil" qu'elle interpréta avec son art habituel. M. Eric Zimmermann, le jeune violoniste que les habitués de l'Hôtel Mcint-Royal applaudissent tous les soirs, a tenu l'auditoire en extase durant ses numéros de concert. M. Oscar O'Brien s'est fait applaudir comme compositeur et accompagnateur.

Le récital a été un succès à tous les points de vue. Nos félicitations les plus sincères à M. Charles Goulet.

R. LEONI.

CONCERT ASSELIN-ALLARD

Quel délicieux concert nous avons entendu le 5 mars par Mlles Asselin et Allard dans la Salle Lindsay!

Mademoiselle Marie-Anne Asselin a fait entendre avec une incomparable maîtrise et une exceptionnelle souplesse vocale, les airs de "Ainsi qu'un papillon" de Scarlati, "La Cloche" de Saint-Saëns, réunissant ainsi dans son art, Frescobaldi, Scarlatti, Saint-Saëns, Ravel, etc., interprétés dans un style irréprochable et avec la plus prenante expression; en plus, chose assez rare chez les chanteurs, Mlle Asselin possède une diction parfaite.

Excellente leçon pour ses nombreuses élèves, qui lui ont offert une somptueuse corbeille de roses. Elle était accompagnée à ravir par Mlle Alice Myette.

C'est un véritable plaisir que de rendre hommage à Mlle Gabrielle Allard, en tous points excellente. Elle a exécuté avec une science profonde le beau programme comportant les noms de Chopin, Medtner, Goedicke et Chevillard dont elle a pénétré l'esprit des oeuvres en les traduisant avec une loyauté respectueuse et une foi ardente.

CONCERT LOUIS CHARTIER AU RITZ-CARLTON

Le récital de M. Louis Chartier, le 14 mars, au Ritz-Carlton, a obtenu le plus franc succès. La vaste salle de concert était remplie d'une assistance d'élite. L'excellent baryton canadien-français était en voix et il a enlevé, avec une maîtrise consommée, chacune des oeuvres inscrites au programme. M. Chartier a donc excité le plus vif enthousiasme. "Adieu chère Louise" de Monsigny, et "O Dieu juste" de E. Paladilhe ont plu tout particulièrement.

M. Louis Chartier avait composé le programme de son récital de façon absolument charmante. Après avoir rendu avec maîtrise plusieurs petits chefs-d'œuvre de l'art français, M. Chartier s'est fait entendre en plusieurs oeuvres de langue anglaise, avec autant d'aisance et de souplesse dans la voix. "Ma little banjo", "Ah, love but a day", "Kathleen O'Moore" et autres, sont autant de pièces charmantes que M. Louis Chartier a chantées admirablement. L'italien même n'a pas de secret pour notre distingué compatriote qui s'est fait entendre avec tout son coeur et toute son âme dans le dialecte de Mussolini.

Une autre artiste a aussi captivé l'auditoire de sa voix riche et incomparablement souple. C'est Mme Harold Mills qui a rendu avec brio, entre autres "A Sheepfold song" de L. Ronald, et "Matinata" de Leoncavallo.



M. Albert Chamberland, le violoniste distingué que tout Montréal connaît, a ajouté un nouveau charme à ce superbe programme musical. Il a rendu avec éclat "Romance en sol" de Beethoven et "Preludium et allegro" de Pugnani-Kreisler. En rappel, M. Chamberland a exécuté le "Menuet" de Mozart qui a encore été grandement apprécié.

Il n'est que juste de noter, en terminant, le succès qu'ont obtenu Mmes Louis Chartier et Chamberland-Paquin dans l'accompagnement des différentes pièces musicales au programme de la soirée.

RECITAL

Mardi soir, le 15 courant, à la Salle Turcot, rue Ste-Catherine est, eut lieu le récital mensuel des élèves de Mademoiselle Alice Raymond; on y remarquait plusieurs célèbres de notre monde musical, entre autres Mademoiselle Victoria Cartier, M. et Mme Henri Miro.

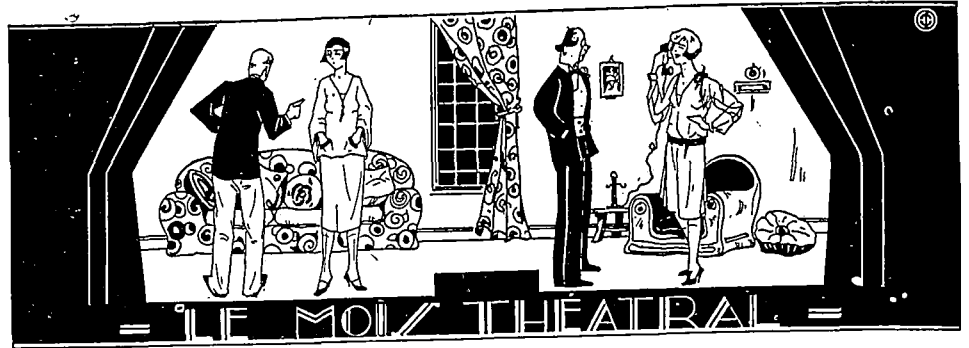
Au milieu du récital, il y eut un programme spécial des élèves où l'on eut l'occasion d'entendre Mlles Leniept, Casieri et Lafleur, chacune dans de très belles pièces qui se firent fortement remarquer; Mlle Havard exécuta le "Menuet" de Moussorgsky et MM. J. F. de Belleval et Paul Trépanier chantèrent des soli et duos qui furent fortement goûtés; M. J. A. E. Cartier rendit avec un grand succès deux compositions de M. Henri Miro, accompagné par l'auteur; et, clôturant ce programme, Mlle Alice Raymond chanta de sa voix chaude et vibrante des pièces de Mozart, pour lesquelles elle possède un talent tout spécial, et dans des pièces de Fauré et de Grétry continua de charmer son auditoire, qui lui fit une ovation, restant sous le charme d'une exécution, d'une interprétation et d'une diction irréprochables. Bref, il est regrettable que l'on ne puisse entendre plus souvent cette chanteuse qui consacre tous ses moments au profit de ses nombreux élèves.

Au piano d'accompagnement, on remarquait Mlles A. Lussier, E. Remington, Mme Paquet et M. Henri Miro qui tous se firent remarquer par leur exécution parfaite.

En terminant, nous ne devons pas négliger de dire que chacun des élèves de Mlle Raymond fit preuve d'un progrès toujours croissant. Parmi les élèves qui se firent entendre au cours du récital, citons: Mlles J. Auclair, G. Archambault, A. Beaulieu, G. Beaulieu, Berthelette, M. Boisseau, A. Casieri, A. Fafard, A. Godbout, Lamothe, G. Leniept, Lafleur, Lamoureux, Lafontaine, Milot, St-Louis, Stockel, Viau, Vandersalor; Mesdames B. A. Cartier, Gignac, E. Gareau, Marchand, Morin; Messieurs J. F. de Belleval, Crépeault, J. A. E. Cartier, V. Fafard, Gendron, Daigneault, Glackmayer, Paquet, Pepin, Roy, Paul Trépanier, A. Trottier et Vincent.

SUCCES D'UNE ARTISTE CANADIENNE-FRANÇAISE A PARIS

"La Lyre" a reçu des informations directes des succès obtenus à Paris par notre compatriote Jacques Gérard (Roland Poisson), élève de M. Salvator Issaurel. M. J. Gérard a chanté sous la direction du célèbre compositeur Raoul Laparra, l'auteur de "L'Habanera" qui fut créé à l'Opéra-Comique il y a quelques années. Voilà quelques extraits des journaux de Paris. "M. Jacques Gérard, ténor exceptionnel, à peine âgé de 25 ans, d'origine canadienne, prix du Conservatoire de Bruxelles, qui paraissait hier pour la première fois devant le public parisien, s'imposa comme un artiste exceptionnel, récoltant bravos enthousiastes, bis et rappels. M. Raoul Laparra fit entendre ses "Rythmes espagnols" qui obtinrent un succès bien mérité." Nous prions M. J. Gérard d'accepter nos plus sincères félicitations.



Calme plat au Saint-Denis. — Ah ! ces revues !... "Ac... tua... lité", tragédie-bouffe de Roméo Poirier, au Canadien-Français, le 24 avril prochain. — Nouvelle pièce de Jean Mallet. — La saison se meurt. — Enquête sur les théâtres. — Un sketch inédit du Dr P. Panneton.

Etes-vous entré au théâtre Saint-Denis, depuis le départ de la troupe d'opérette française ? Quel vide auront donc laissé ces "princes" de la musique légère ! C'est morne, c'est froid, c'est "carême" quoi ! C'est à peine si l'on perçoit le long des murs glacés quelques faibles échos du bon gros rire de Servatius, des duos d'amour d'Alny, de Foix, d'Hirigaray.

Pourquoi a-t-il fallu qu'en moins d'une semaine, M. Jos. Cardinal ait laissé s'enfuir, comme en une panique, la clientèle de choix qui achalandait le Saint-Denis, durant plus de six semaines ?

L'occasion était pourtant si belle pour les copains Gagnier-Robert de mettre un peu plus de "blanc que de noir" dans cette revue des revues, annoncée avec tant de fracas et de tam-tam. A qui la faute ? Que les coupables avouent leur péché ! C'est le temps ou jamais, durant ce carême, de quémander un pardon. Tout de même, je me demande encore pourquoi les auteurs ne nous ont pas donné une meilleure mesure de leur talent. Serait-ce que la "revue" n'est pas du tout leur genre ? Serait-ce aussi qu'il n'est pas si facile que l'on pense de monter une revue qui saura plaire au public sans trop sacrifier au vulgaire et à la grivoiserie de bas étage.

On oublie trop facilement que la revue, tout en étant un à-côté du théâtre, n'en exige pas moins et surtout de rares qualités d'observation, d'assimilation et surtout, d'imagination. Ici, au pays, nous ne comptons pas encore parmi nos écrivains, jeunes ou vieux, de revuistes accomplis, hommes de métier et d'expérience voulue.

Les quelques "essais" des Tremblay, des Christie, Bernard, Poirier, Bourgeois, Letondal, Nolin, Gagnier, Robert nous ont manifesté du talent, du joli talent parfois. Un point, c'est tout.

Humoriste, satirique, philosophe, chansonnier, poète, un peu frondeur, tout bon revuiste doit pouvoir revêtir chacun de ces "manteaux" et encore savoir les porter avec un certain goût communicatif au public qu'il veut intéresser.

En France, à Paris surtout où la revue est en pleine floraison, elle a pour fidèles protagonistes, des "auteurs" comme Sacha Guitry, Duvernois, Maurice Donnay, Fursy et Mauricet, l'inimitable Rip et son collaborateur Bousquet et une nuée de jeunes écrivains qui se disputent les rires et les applaudissements d'un public difficile, dillettante et capricieux.

C'est que là-bas, me dira-t-on, on y est habitué. Les hommes publics sont plutôt offusqués de ne pas voir leur nom ou leur "poire" dans les revues. C'est sûrement un genre de publicité qui n'est pas à dédaigner, à condition que la satire de l'auteur

ne soit pas mêlée de rancœur, de malice ou d'amertume.

Ici, on s'y habitue lentement, mais on semble encore bien chatouilleux. Je sais certain ministre de Québec qui pardonnerait mal à nos revuistes de le caricaturer un peu trop fortement à la blague.

Je n'ose mentionner dans ce bref aperçu sur la revue, ce genre de "show" imité de de l'américain qui a surtout pour résultat de déformer notre public, souvent de l'abrutir et, ce qui est plus regrettable, de le détourner des "revues" locales dont certains auteurs se piquent d'originalité et d'un peu de culture.

Loin de moi la pensée de peindre "en noir" seulement un tableau que le printemps nous invite plutôt à colorier gaiement et à réchauffer de doux soleil !

J'ai tant à cœur le progrès et le développement littéraire et intellectuel que je me reprends à chanter en bon choriste le vieux refrain remis en vogue par la Société Canadienne d'Opérette: "Encourageons les nôtres"... du moins ceux qui ont du talent...

Mon ami Roméo Poirier m'informe qu'il vient de confier à son metteur en scène le texte de sa dernière création baptisée comme suit: "Ac... tua... Lité", tragédie-bouffe en 3 actes. L'auteur a loué le Canadien-Français pour la semaine du 24 au 30 avril et fera jouer son oeuvre sous sa direction personnelle.

A en juger par le titre et ce que j'en ai lu, je puis au moins déclarer que cette "revue" est exclusivement faite des "actualités" de l'année. M. Poirier nous promet un spectacle intéressant tout en déclarant avec modestie qu'il compte énormément sur le concours des comédiens, recrutés parmi nos meilleurs professionnels et amateurs.

Bonne chance, M. Poirier !

Qui me reprochera de compter parmi les nôtres M. Jean Mallet qui mettra sur la scène, dans la semaine de Pâques, sa dernière pièce, intitulée: "Ame de femme".

Si je puis me fier au oui-dire, notre répertoire théâtral est sur le point de s'enrichir d'une oeuvre de valeur réelle. Je connaissais Mallet, comique, critique, homme d'affaires, mais j'ignorais son talent de poète. Les quelques alexandrins que j'ai pu lire en cachette ne manquent ni de rythme ni de sonorité. Sacha Guitry, paraît-il, à qui Mallet en a fait une lecture, l'a encouragé à la mettre à la scène. Mais attendons la première ! FABRIO.

De ci... de là !

Beaucoup d'activité chez nos amateurs. Le groupe des anciens du Gesù, sous la direction de MM. Hector Charland et L. P. Hébert, remporte partout de nombreux succès.

La Société Canadienne de Comédie et son directeur M. Marcel Noël se portent à ravir.

Il est presque décidé qu'on nous donnera en fin d'avril un sketch inédit du Docteur Philippe Panneton.

Félicitations à l'hon. M. Taschereau, premier ministre, de laisser se calmer les esprits avant d'entreprendre l'enquête sur les théâtres.



UNE COMPAGNIE D'ÉDITION MUSICALE QUI ENCOURAGE LES NOTRES

L'Édition Belgo-Canadienne, dont M. Louis Michiels est le directeur, mérite tous nos compliments et aussi les remerciements les plus sincères pour l'encouragement qu'elle donne à nos compositeurs canadiens. Déjà une grande quantité d'œuvres qui seraient demeurées inconnues ont été publiées avec un soin particulier, car l'Édition Belgo-Canadienne offre au public des éditions de luxe à un prix raisonnable, l'impression est des plus artistiques, le papier d'un fini très riche et les morceaux édités d'un choix judicieux. M. Henri Miro est en pourparlers avec les propriétaires de l'Édition Belgo-Canadienne pour leur donner le droit exclusif de publier ses œuvres.

"Chanson Mauresque" de M. Henri Miro fait fureur aux Hôtels Mont-Royal, Ritz-Carlton, Windsor, et Queen's, et aussi au Traymore. M. Miro a reçu de chaleureux témoignages sur la valeur de sa nouvelle composition de la part de MM. Rex Battle, Léon Kofman, Raoul Duquette, Markowski et Ben Corber. Écoutez "Chanson Mauresque" au radio, les principaux orchestres de Montréal l'interprètent chaque soir. "Chanson Mauresque" sera publiée sous peu.

NOUVELLES LOCALES QUÉBEC

Le ténor canadien, Rodolphe Plamondon, et la chorale Désy, ont procuré un véritable régal artistique mardi soir, 22 février, à un auditoire aussi nombreux que distingué qui se pressait dans la salle des Chevaliers de Colomb. L'assistance a été tenue sous le charme pendant environ deux heures, qui parurent bien courtes.

Toutes les chansons que Plamondon avait inscrites à son programme furent interprétées avec cette délicatesse qui caractérise l'art de l'éminent chanteur. Le groupe des chansons espagnoles, chantées en espagnol, souleva un enthousiasme délirant. Pour se rendre au désir de l'assistance, Plamondon donna la suite de ces mélodies de Manuel de Falla. Un peu plus tard, l'artiste fit acclamer une romance de notre distingué concitoyen, M. Omer Létourneau, organiste de Saint-Sauveur intitulée: "Le Moulin", publiée dans "La Lyre" du mois de novembre dernier. Elle fut bissée. A la fin, devant les rappels de l'auditoire, Plamondon termina avec cette exquise mélodie de Debussy "Le Noël des Enfants qui n'ont plus de maison". Les applaudissements éclatèrent de plus belle.

Quant à la chorale Désy, c'est peu affirmer que de dire qu'elle a chanté de merveilleuse façon. Un meilleur équilibre des voix que lors du dernier concert en ensemble admirable, de la légèreté et une maîtrise des nuances remarquable, telles sont les principales qualités que les choristes ont affirmées hier soir. Leur directeur, le Rév. Père Lefebvre, S.J., mérite des félicitations chaleureuses pour le résultat atteint à ce concert. La sonorité fut d'une belle qualité, spécialement dans "Le retour du troupeau". Le "Premier Sourire de Mai", de Franck, et les "Abeilles" de Delibes, provoquèrent des rappels enthousiastes.

Mademoiselle Madeleine Comtois se distingua comme accompagnatrice de Rodolphe Plamondon.

CONCERT DES CHANTEURS ANGLAIS

Un contingent d'une vingtaine de chanteurs anglais, douze "boys" et autant d'hommes, est venu donner au Frontenac un intéressant concert. Au programme il y avait quelques pièces de musique religieuse, dont une en latin, des différentes époques

depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Les deux premières de Gibbons et de Byrd sont en style palestrinien, une autre "God is spirit" date du milieu du siècle dernier. Elle est écrite en accords consonnants, style vertical, et fut gentiment rendue par l'ensemble des choristes. La dernière, une "Antienne" de Stanford est plus moderne de facture et présente un plus vif intérêt musical. Les pièces profanes n'étaient pas disposées en ordre chronologique, mais par catégories de chanteurs: hommes seuls, puis chœurs d'ensemble.

Tous ces exécutants témoignent d'une solide culture vocale et sont, même les boys, de bons lecteurs.

L'émission chez les enfants est correcte, en voix de tête, mais manquant d'éclat. C'est du reste la caractéristique générale même pour les hommes.

Il y a là un avantage dans le chant choral: la fusion s'établit mieux et l'impression d'ensemble est meilleure. Visiblement ce sont des chanteurs d'église plutôt que de concert que la direction retient dans une zone plutôt restreinte au point de vue des nuances dynamiques et rythmiques. Cette sobriété, louable et tout de mise aux offices religieux risque de donner une teinte un peu trop grise au concert. En outre les voix d'hommes n'étaient pas assez fournies (deux ou trois par partie) pour alimenter la sonorité qui, de ce fait, était parfois trop fruste. Ce groupe ne saurait se comparer à d'autres chœurs anglais venus en pays, entre autres à la célèbre "Chorale de Sheffield"; encore moins aux chœurs italiens de Mgr Rella et de Casimiri aux merveilleuses sonorités et aux exécutions prestigieuses. Il exécute bellement, correctement mais, à de rares exceptions, froidement.

Près de mille personnes composaient l'auditoire qui a applaudi le 21 février à la salle S-Pierre, notre beau et doux ténor canadien, M. Paul Dufault. Il a su conquérir son auditoire par sa voix sympathique, douce, moelleuse et pleine d'expression. Les rappels furent nombreux, ce qui obligea notre artiste à servir à son auditoire des chansons autres que celles marquées au programme, chansons qui ont fait, comme toutes les autres du reste, les délices des nombreux auditeurs.

L'accompagnement au piano a été à la hauteur de l'artiste chanteur M. Omer Létourneau, organiste à St-Sauveur, sut maintenir sa réputation de vrai musicien.

Miles Lachance, Robitaille, Pouliot et Pavet, étaient aussi au programme et ont remporté un beau succès.

Ce concert clôture la grande vente de charité qui eut un si grand succès.

Le 25 au soir, au Château Frontenac, une salle remplie acclamait la *Symphonie de*

Québec et son docte directeur, comme elle rendait hommage à l'Association des Sports d'Hiver, qui avait organisé cette audition.

Il n'y que du bien à dire de notre orchestre et de M. Robert Talbot qui le dirigea avec une maîtrise achevée: ensemble, jeu pittoresque, phrasé délicat aux nuances infinies, science de la dynamique, etc. L'exécution du programme, — un programme captivant et d'une intelligence facile — fut enlevante, totalement heureuse. C'est l'un des concerts les mieux réussis que nous ait donnés, depuis assez longtemps, la *Symphonie de Québec*. Une pièce du fondateur, Joseph Vézina, en raviva la mémoire et dut être bissée.

M. Jean Riddez était le soliste de circonstance; il fit grande impression.

Mme Riddez touchait le piano d'accompagnement avec son habituelle virtuosité.

AVIS

Cours d'Harmonie de "La Lyre"

Nous informons nos lecteurs que le Cours d'Harmonie de "La Lyre" a pris fin avec le numéro 49, février 1927.

Les personnes qui désireraient continuer ce cours sont priées de s'adresser à M. Henri Miro, Edifice Langelier, 366 Ste-Catherine Est, Studio No 5.

J.-A.-E. Cartier

de

BASTIEN & CARTIER

Architectes

Ouvre ses bureaux à

3722, rue Saint-Hubert

Téléphone: EST 2235

MONTREAL

Louis Chartier

BARYTON

Dix années de succès à New-York

Artiste exclusif des Disques
"BRUNSWICK"

Studio: 4328 Sherbrooke Ouest
Tél. Westmount 4311



A la Ville de Paris

Restaurant Parisien

22 MCGILL COLLEGE AVENUE

Près de la rue Ste-Catherine

Tél. LANcaster 9790 MONTREAL

Hûtres et Homards à toute heure

Service rapide, Cuisine soignée

BIERE ET VIN. F. A. LHOUMEAU, Prop.

Concert Vierne

Grâce à l'initiative et au désintéressement des Pères Oblats et de leur excellent organiste M. Omer Létourneau, les Québécois ont pu voir et entendre, le 24 février, Louis Vierne, titulaire du grand orgue à Notre-Dame de Paris. Et notre ville s'est du coup rangée parmi celle qui n'ignorent pas complètement l'art. Remarquez qu'il ne s'agit pas de musique commercialisée: les organisateurs ont assumé le risque de ne pas rentrer dans leurs déboursés, remettant à la générosité des citoyens la fortune de leur audace, de leur témérité. Mais, l'auditoire était considérable et recruté de par toute la cité; il a bien accueilli la troupe des... volontaires qui firent la ronde au milieu du récital.

Compositeur justement renommé, l'exécute, ce demi-voyant, avec une exceptionnelle perfection de détail, de précision et de coloris. Les yeux presque fermés sur le monde, il laisse chanter son âme, une âme de virtuose raffiné qu'emporte une inspiration de très haute venue. Le concept musical est, chez lui, relevé et subtil, ennemi de la recherche et du clinquant, à la fois riche et sobre.

Nous avions l'honneur de nous trouver aux côtés de M. Vierne, un homme apparemment placide, qu'assiste Mlle Richepin, pour qui l'orgue est entièrement familier. Celui de St-Sauveur qui compte trois claviers parlants et quarante jeux, semblait être le sien, car ses doigts ou ses pieds s'y promenaient avec sûreté et quiétude.

M. Vierne a conquis les musiciens de Québec; bien plus, tous ceux qui l'ont entendu.

Un auditoire d'élite, faisant salle comble, a applaudi à la salle de concert du Château Frontenac madame Adrienne Roy-Vilandrè, soprano, dans les chants classiques et de genre, et aussi M. Brahm Sand dans des

pièces choisies. Le public a passé une heure délicieuse à entendre des pièces d'un répertoire éclectique et il a fait un accueil des plus chaleureux aux artistes, accueil se manifestant par des applaudissements enthousiastes et spontanés.

L'artiste a été couverte de fleurs. M. Brahm Sand est un maître; il s'est affirmé dès le début et reçut un accueil des plus chaleureux. Mademoiselle Sand, gracieuse, accompagna avec une grande compréhension son frère M. Sand.

M. Charles Magnan a accompagné magnifiquement Mme Roy-Vilandrè, y mettant beaucoup d'art et de discrétion.

OTTAWA

Le récital Léo Pol Morin-Alice Valiquet a obtenu un brillant succès le 7 mars au Château Laurier. Une assistance d'élite remplissait la salle, M. Morin se fit applaudir dans des oeuvres modernes. Son exécution fut parfaite à tous les points de vue. Mlle Valiquet, bien connue et appréciée dans les cercles artistiques d'Ottawa, a rehaussé le succès de la soirée avec son talent habituel. Mme Gagnon était au piano d'accompagnement.

Un auditoire nombreux assistait le 6 mars au concert à la salle St-Charles donné au profit de la section St-Charles de la Société St-Vincent-de-Paul.

La soirée, sous la présidence de M. L.-G. Gagnon, avait été organisée par Mlle Germaine Proulx et était sous le patronage de M. Aurélien Bélanger, député de Russell.

Un joli programme, auquel ont pris part quelques-uns de nos meilleurs artistes, comprenait plusieurs numéros de chant, musique et déclamation. Il y eut aussi deux saynètes: "Le Caissier", personnages: MM. A. Boucher et L. Baril, et "Le Collet d'hermine" par E.-G. Genol, personnages: Mlle L. Larocque et M. O. Auger.

M. le curé F.-X. Barrette était présent.

JOLIETTE, Qué.

La Symphonie de Joliette, sous la direction de M. Emile Prévost, donna une audition intéressante de l'oeuvre de Féliçien David, "Le Désert". La nombreuse assistance applaudit à outrance les artistes de la Symphonie ainsi que les interprètes, qui ont chanté à ravir. M. Emile Prévost mérite toutes les félicitations pour son beau travail. La soirée fut terminée avec "Une ruse de Pierrette", opéra-comique en un acte de Vander Elst et Dell Acqua, interprété par M. Paul Courteau et Mme Diane Lachapelle-Tessier.

LA MALBAIE

Jeudi, le 17 courant, la Société des Artistes Canadiens-Français avait le plaisir de recevoir le célèbre folkloriste canadien qu'est M. Charles Marchand.

Ce dernier, sur une invitation spéciale des membres de la succursale No 685, est venu nous récréer dans une agréable et captivante soirée organisée au profit de notre Association Sportive.

M. Marchand, après avoir donné une représentation spéciale pour les enfants (au nombre de 200) dans l'après-midi, est revenu en scène dans la soirée devant un auditoire d'environ 300 personnes.

NECROLOGIE

ROMAIN-OCTAVE PELLETIER

Le Canada voit disparaître une notabilité musicale par le décès de l'ex-organiste de la cathédrale de Montréal. Peu de musiciens ont eu sur la génération de son temps une influence plus considérable. Pendant plus de cinquante ans, organiste des prin-

Toupets et Perruques pour Messieurs

Nous sommes des experts dans le postiche. Tout ouvrage sorti de nos ateliers est d'une exécution parfaite et garantie.

PUNDE & BOEHM

119 Metcalfe

La. 8383

262 Ste-Cath. E.

Est 6320

cipales églises de la métropole, professeur de piano et d'orgue très recherché, compositeur délicat et d'une excessive modestie, causeur érudit et charmant quand on avait forcé la réserve qui lui était naturelle, intéressé à tout progrès musical surtout dans l'enseignement, nourri des meilleurs classiques de la musique, ayant acquis de l'harmonie une science très sûre, doué d'un goût impeccable, il fut pour ceux qui eurent la bonne fortune de participer à son enseignement un Mentor d'une incomparable valeur et du commerce le plus attrayant.

Sa longue carrière fut doublement féconde: elle fut consacrée d'une part à l'enseignement, de l'autre, à l'amélioration du répertoire sacré, chant et orgue. Dans un émouvant article ("Devoir" du 7 courant), son successeur au poste d'organiste de la basilique de Montréal, M. Arthur Letondal, nous dit le rôle capital de l'illustre décédé dans l'introduction parmi nous de la véritable musique d'orgue. Cette marche en avant dans la voie du progrès ne se fit pas sans entraves: il fallait réagir contre un fort courant populaire; "ce genre était bien austère; il ne fallait pas risquer d'en nuyer; tout le monde faisait autrement", etc., etc. Le grand artiste, appuyé sur le vrai, n'en persista pas moins; il finit par avoir raison. Homme de conscience artistique et religieuse: tel est en deux mots le résumé de cette admirable carrière. Citons les dernières lignes du bel article de M. Letondal; elles honorent également celui qui les trace et celui qui les inspire: "Jusqu'aux dernières années de sa vie, il a été fidèle à ses croyances artistiques comme à ses croyances religieuses; et sa vie offre un exemple de l'harmonie étroite, de la concordance qui doit unir le sens du beau à celui du bien... Artiste, il n'a jamais douté de son rêve; chrétien, il n'a jamais douté de sa foi."

Nul éloge ne saurait être plus complet.

A. J. BOUCHER

ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Nous avons toujours en mains des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maisons d'Education.

La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.

Téléphone: Main 1850

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7670

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition.

Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtis. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.



NOUVELLE-ANGLETERRE

FALL RIVER, Mass.

Rempli de bonne musique, de gaie comédie, d'effets de scène magnifiques et de riches costumes, le cinquième concert annuel du Bee Tee Yew Club de la Fall River Gas Works Company a causé des délices à un auditoire qui remplissait le Temple Hall à sa pleine capacité le 1er mars.

La représentation cette année, était divisée en deux parties.

LOWELL, Mass.

Voici le programme d'un joli concert donné à l'auditorium de Lowell, Mass., au profit d'une oeuvre paroissiale, dimanche soir, le 27 février 1927, par un quatuor à cordes composé de Mlles Cécile E. Forest, de Fall River, Mass., 1er violon, Ione Coy, 2e violon, Margaret Clark, viola, Harriet Curtis, violoncelle.

Quartette, Op. 96 Dvorak
Allegro ma non troppo
Lento
Spinning Song, Op. 3 Hollanender
Minuet Boccherini
Interludium Glazounow
Sérénade Haydn-Pochon
The Mill, Op. 192, No 2 Raff-Pochon

Le concert a été un véritable triomphe pour les jeunes artistes.

LAWRENCE, Mass.

La Troupe Dramatique Ste-Anne de Lawrence, Mass., jouera, le 25 avril prochain, au théâtre "Colonial", sous la direction du Rév. Frère Alphonse, directeur de l'Ecole Ste-Anne, l'opérette comique de C. Garibaldi, "Au Clair de la Lune". Cette même troupe avait déjà joué, l'année dernière, et avec grand succès, l'opérette de Luigi Bordèse, "Le Marché au Domestiques". Il fait plaisir de constater que nos Canadiens de Lawrence savent apprécier et encourager les belles choses.

LEWISTON, Mass.

M. Napoléon Dufresne, jeune virtuose, récemment de retour d'une année d'études en Belgique, a émerveillé son auditoire, jeudi soir, le 17 février, à la salle Philharmonique, d'Auburn. Le jeune Dufresne se joue des difficultés rencontrées dans les morceaux de musique et il fait parler son violon avec un art assez rare chez un homme de son âge.

C'était la première apparition de M. Dufresne depuis son retour d'Europe, et un auditoire appréciateur lui a fait sentir que ses efforts étaient appréciés.

DERNIER APPEL

Il nous reste encore quelques
CHANSONS FRANÇAISES
6 pour \$1.25, frais de poste payés

Ecrivez aujourd'hui :

John T. Roy Co.

Angle des rues Appleton et Maple
Holyoke, Mass. E.-U.

Le concert avait été organisé par son ancien professeur, M. Josafa Morin, qui se réjouit des grands succès de son élève.

L'accompagnateur, M. Emile Roy, a admirablement secondé le jeu du violoniste, comme il le fait pour tous les concerts.

Les élèves du High School ont fait salle archi-comble à l'école St-Pierre, le 1er mars, avec leur gentille opérette "Sylvia" en deux actes.

Les spectateurs ont cordialement applaudi et les parents semblaient fiers du succès de leurs charmants enfants.

Le premier rôle masculin était tenu par le jeune Lorenzo Dumais qui possède une très agréable voix de ténor; le premier rôle féminin avait été confié à Mlle Dorothée Lachance qui s'en est aussi fort bien acquittée.

BIDDEFORD, Me.

La pièce "Trahison" sous la direction de M. J. Jovite Salvas a été représenté par sa troupe mercredi soir, 22 février, à la Salle de l'Opéra. Chaque acteur a rendu son rôle avec grande habileté et l'assistance a su apprécier le talent local.

La musique durant la pièce était aux frais de l'Orchestre Philharmonique.

PROVIDENCE, R.-I.

Des dames patronesses pour le club Mélophonique de Providence ont été nommées à Woonsocket, ce sont Mmes Aram J. Pothier, Théophile Guérin, J. Hector Paquin, Clara Lse Lee et William Schlosser. Ces dames auront avec leurs amies l'occasion d'applaudir bientôt dans son premier grand succès le club en question, lors de la représentation qu'il donnera à l'auditorium Elks à Providence de l'Opéra "La Traviata" avec soli en italien et chœurs en anglais. Le chœur sera composé de 84 voix sous la direction de M. Arthur Hyde de Providence.

Le premier rôle a été confié à M. Jean Valiquette de Pawtucket, c'est le rôle d'Alfred, excessivement difficile à remplir, mais qui trouvera un personnificateur idéal dans la personne de notre jeune et brillant organiste.

WOONSOCKET

Le 27 février dernier, la grande salle de l'arsenal de la rue So. Main était remplie. Des citoyens aimant la belle et bonne musique étaient venus de tous les districts de la ville, et tous retournèrent enchantés de ce qu'ils avaient entendu, car le programme avait véritablement beaucoup de mérite.

Le concert était donné sous le haut patronage du curé de la paroisse, M. l'abbé Gédéon Laverdière et de l'honorable sénateur Wilfrid J. Mathieu. Tous deux reçurent les honneurs de la soirée, et ils peuvent se glorifier du succès rapporté qui est à coup sûr un succès rapporté, un des plus beaux enregistrés dans la ville de Woonsocket.

Le programme fut ouvert par les enfants de l'école paroissiale, par les petites filles, gentilles et belles, qui chantèrent sous la direction de Mlle Dorena Bernard, l'hymne national Star Spangled Banner.

Nous devons payer en passant un témoignage d'admiration à M. Conrad Bernier, de Québec, jeune musicien que les connaisseurs appellent un génie. Il ne fit hier soir qu'accompagner Mlle Quadri dans son chant, mais, il eut l'occasion de prouver que les éloges étaient bien mérités.

La musique ne doit pas viser à un seul but d'utilité, mais à plusieurs. En premier lieu, elle contribue à l'amélioration morale; en second lieu, elle procure la *katharsis*.

(Aristote, *Politique*, VIII, 7).

"LA
LYRE"
est
la seule
Revue
Musicale
qui
publie
de la
Musique
Canadienne
composée
par des
Canadiens
et
pour les
Canadiens

Edition Wood

L'ENTHOUSIASME!

VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

L'enseignement de pièces qui feront les
délices de vos élèves

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducatives avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

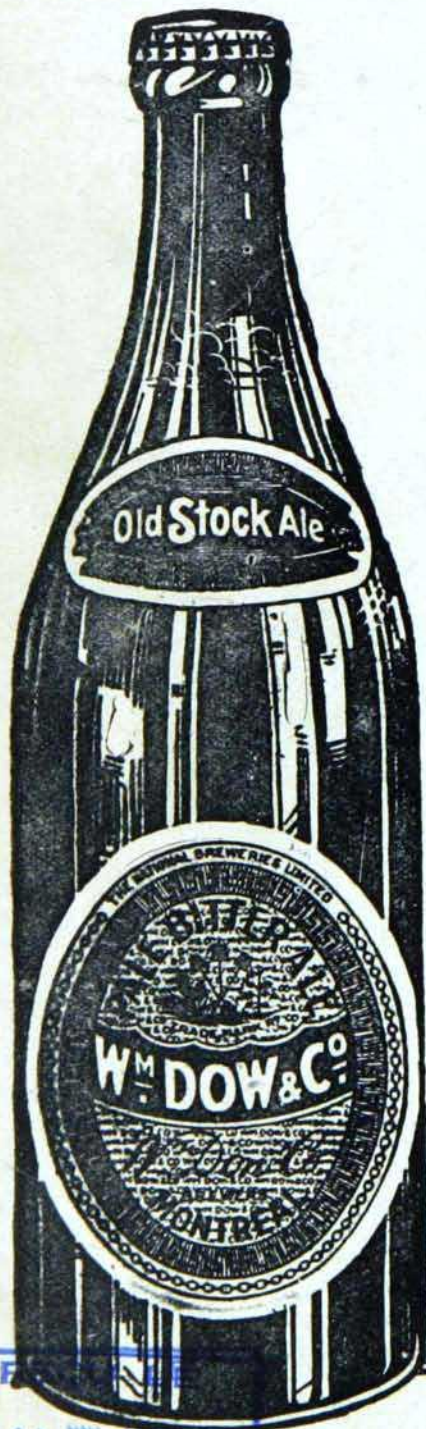
Les Editeurs de l'Edition Wood

The B. F. Wood Music Company

88 St. Stephen Street,

Boston, Mass.

tout s'y trouve:
corps, force et
Saveur exquise



Dow

Old Stock Ale

mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

14 JUL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE